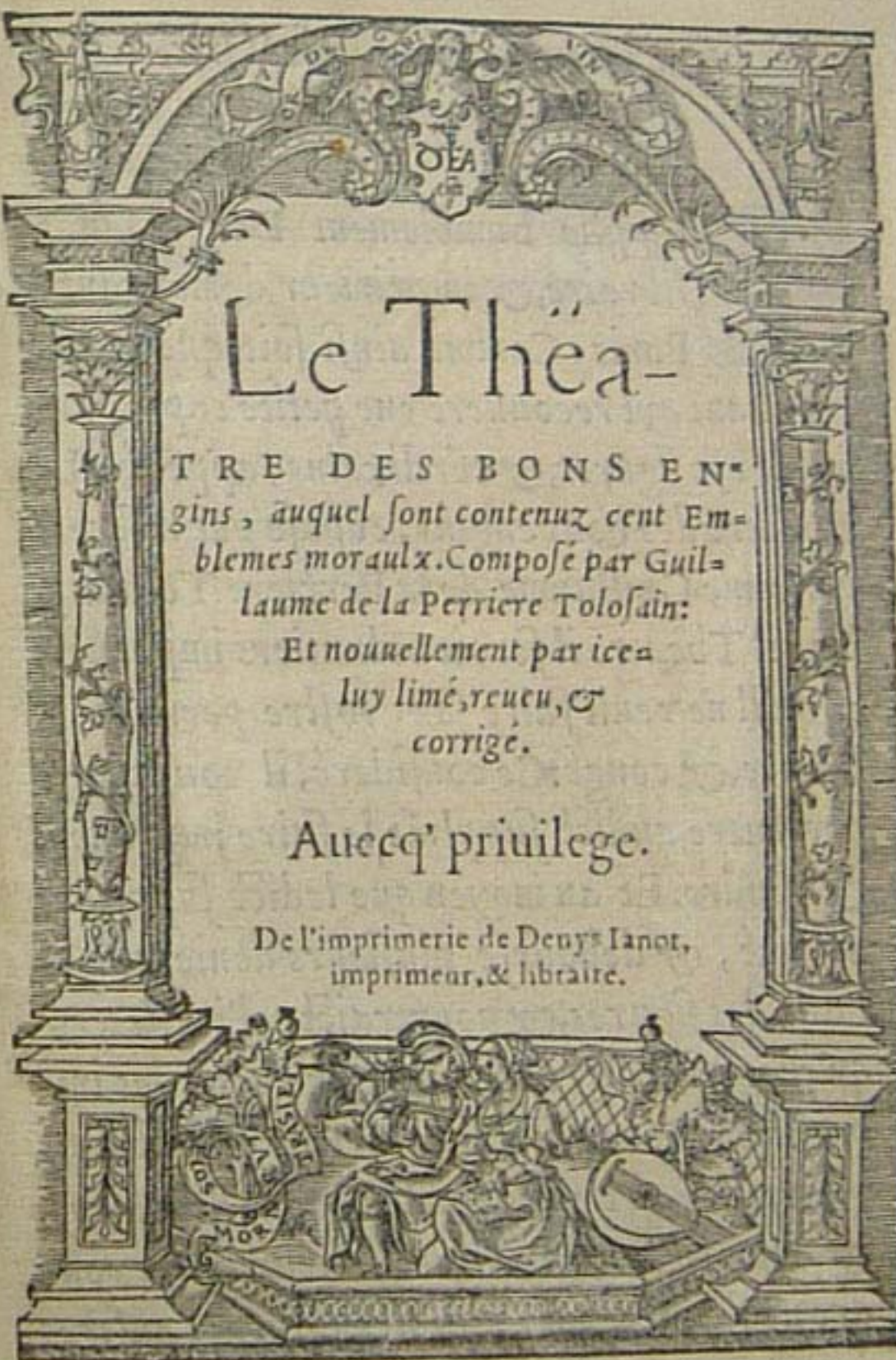




Le Thëa-

TRE DES BONS EN-
gins, auquel sont contenuz cent Em-
blemes moraulx. Composé par Guil-
laume de la Perriere Tolosain:
Et nouuellement par ice-
luy limé, reueu, &
corrigé.

Auecq' priuilege.

De l'imprimerie de Denys Janot,
imprimeur, & libraire.

A monsieur le preuost de Paris,
ou son Lieutenant Civil.

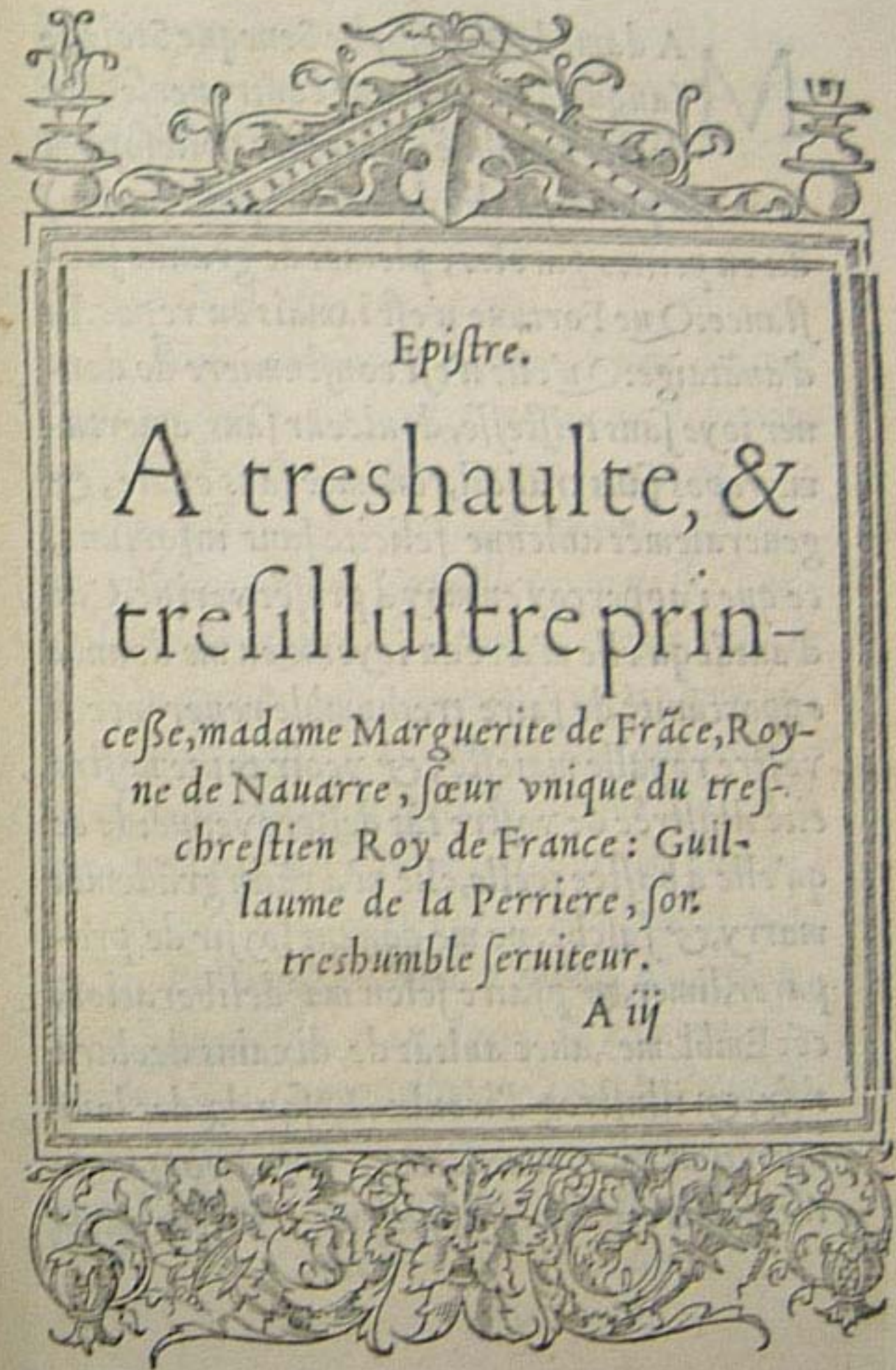
Supplicie humblement Denys Ianot,
libraire, & imprimeur, demourant à
Paris. Comme ainsi soit que ledict
suppliant ayt recouuert vne petite copie gar-
nie de cēt figures, & cēt dixains, appelée: Le
Théatre des bons engins, cōposé par discrete
personne Guillaume de la Perriere Tolosain,
lequel Theatre il feroit volontiers imprimer,
ce qu'il ne veult faire sans vostre permission,
licence, & congé: Ce considéré, il vous plaise
permettre audict suppliant le faire imprimer,
& vendre. Et au moyen que ledict suppliant
a frayé, & déboursé plusieurs deniers à la
taille des figures, & pourtraictz d'icelles, &
qu'encores il luy conuient faire pour les im-
pressiōs: il vous plaira permettre audict sup-
pliant defenses estre faictes à tous libraires,
& imprimeurs, & aultres, d'imprimer, ven-
dre ne faire vendre desdictz liures, aultres

que ceulx que ledict suppliant aura fait im-
primer, iusques à quatre ans firis, & accom-
plis: sur peine de confiscation desdictz liures
qu'ilz auroient imprimez, ou fait imprimer,
& vendus, & d'amende arbitraire. Et vous
ferez bien.

Soit fait, ainsi qu'il est requis, ius-
ques à trois ans prochainement ve-
nans. Faict le dernier iour de Ian-
uier, mil cinq cents trente neuf.

I. I. de Mesmes.

A ij



Epistre.

A treshaulte, &
trefillustre prin-

cesse, madame Marguerite de France, Roy-
ne de Nauarre, sœur vnique du tref-
chrestien Roy de France: Guil-
laume de la Perriere, son
tresumble seruiteur.

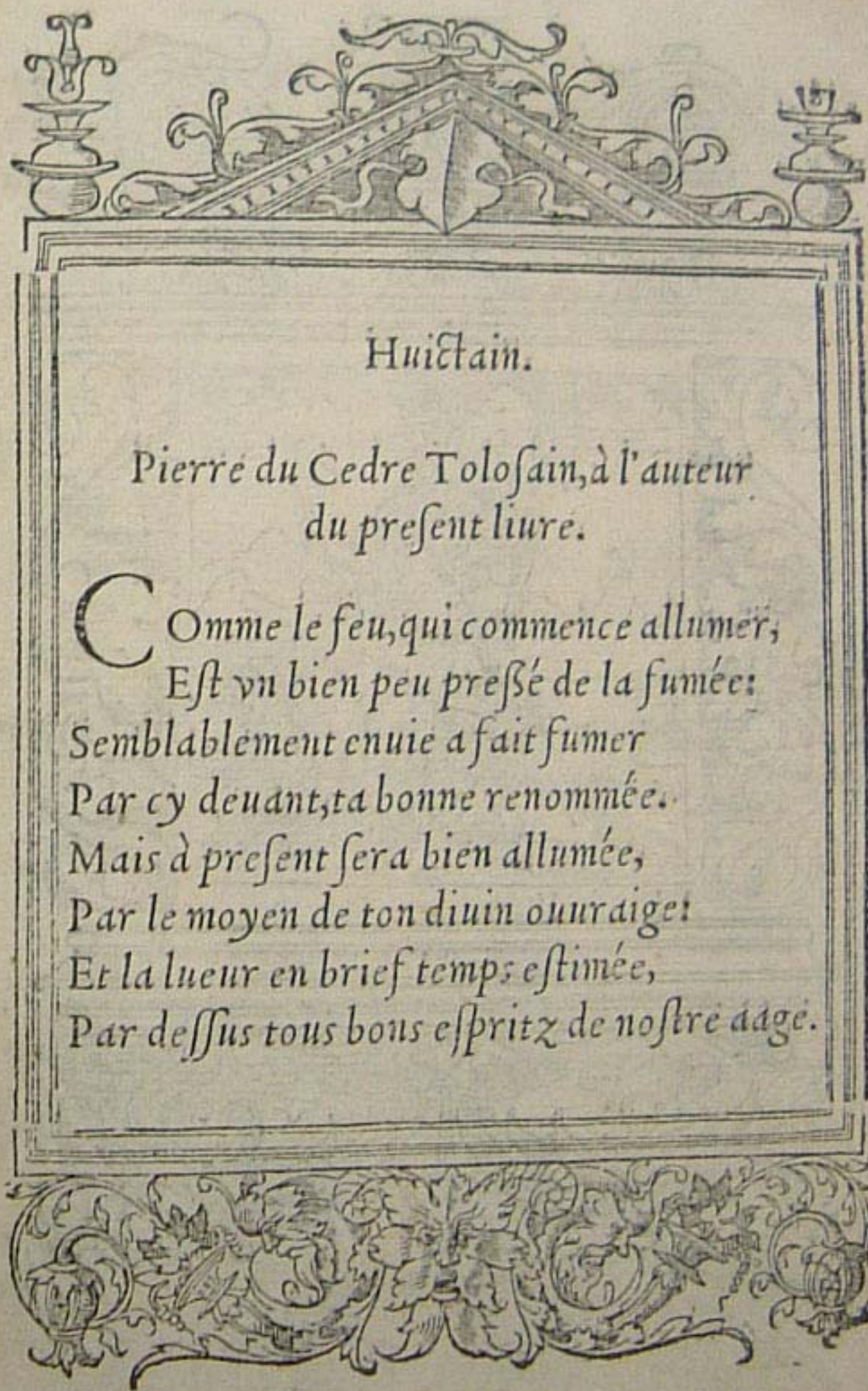
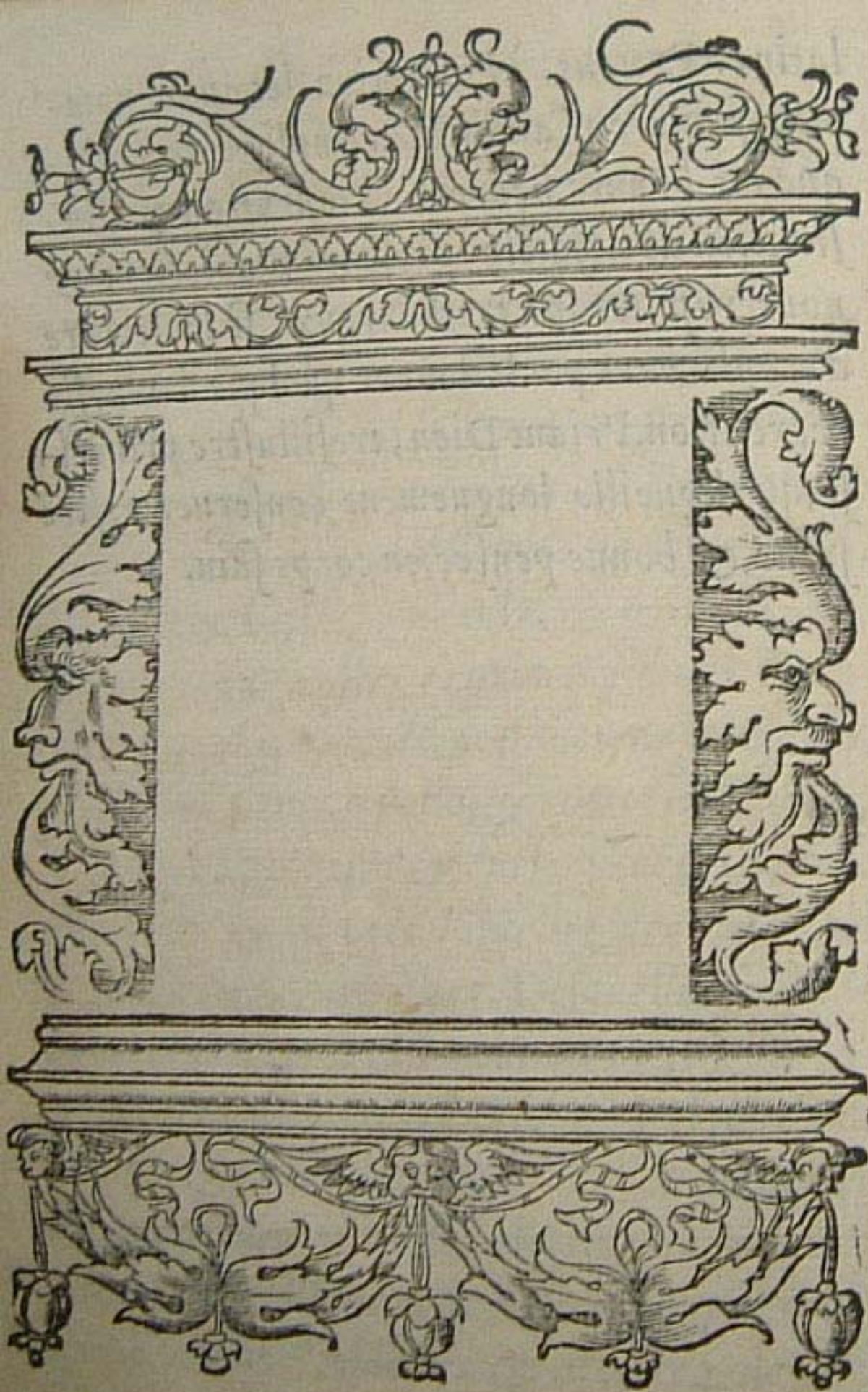
A iij

MA dame, le Philosophe Seneque Stoique
(auquel sans aucune controuerse, les
doctes attribuent, entre les philosophes
latins, la principaulté de morale philosophie)
edit en petites paroles, pleines de grande sub-
stance: Que Fortune n'est iamais en repos. Et
d'auantaige: Qu'elle n'est coustumiere de don-
ner ioye sans tristesse, douceur sans amertu-
me, repos sans travail, renommée sans enuie, &
generalemēt aucune felicité sans infortune,
ce que i'apperçoy en moy à presēt verifié. Car
d'autāt qu'elle m'a rēdu ioyeux, en me donnāt
opportunité de faire tres humble reuerence à
vostre royalle maiesté, & veoir toute nostre
cité illustrée de vostre tāt desirée venue: de ce
qu'elle a bastée icelle, elle m'a rēdu grādemēt
marry, & fāsché, ne me dōnant loysir de pre-
parer, limer, & pfaire selon ma deliberation,
cēt Emblemes, avec aultāt de dixains declara-
tifs, & illustrez d'iceulx. Lesquelz des leur
invention, & commencement sont à vous seule
tres illustre princesse, par moy vostre hum-

ble, & petit seruiteur (telz qu'ilz sont) con-
sacrez, & dediez. Mais à celle fin (ma da-
me) que vostre maiesté ne me puisse inculper,
d'autant que suyuant l'erreur des Gentilz E-
theniques, i'attribue à Fortune ce, que (comme
Cbrestien escripuant à princesse Cbrestien-
ne) ie doibs attribuer à prouidence diuine:
I'estime que celle vostre venue ne dependit
oncq' de Fortune, ains (ainsi que font tous
aultres actes, & negoces humains) de seule
prouidence diuine. Laquelle (comme il est ne-
cessaire de croyre) fait toutes choses pour le
mieulx, & que consequemmēt, vostre beuren-
se venue n'a esté vers moy bastie que pour le
mieulx. Parquoy (tres illustre princesse consi-
derant à par moy ce que dessus, me suis en-
hardy de vous presenter humblement mes-
dictz Emblemes: combien qu'ilz n'ayent at-
tainct que iusques au demy du nombre pre-
tendu. Vous pryant (Ma dame) les vouloir
telz qu'ilz sont) receuoir selon vostre beni-
gnité accoustumée: & de tel vouloir, comme

par moy vostre petit seruiteur vous sont of-
fertz, & presentez. Au surplus (Ma dame) ce
n'est pas seulement de nostre temps, que Em-
blemes sont en bruiet, prix & singuliere ve-
neration: ains c'est de toute ancienneté, &
presque des le commencement du monde. Car
les AEgiptiens, qui se reputent estre les pre-
miers hommes du monde, auant l'vsaige des
letres, escriuoient par figures & ymages, tant
d'hommes, bestes, oyseaulx, & poissons, que
serpents: par icelles exprimant leurs inten-
tions, comme recitent tres anciens auteurs,
Cheræmō, Orus, Apollo, & leurs semblables,
qui ont diligemment & curieusement trauaillé
à exposer & donner l'intelligence desdictes
figures Hieroglyphiques. Desquelles sembla-
blement, Lucan a fait mention en sa Pharsa-
lie: & des modernes, l'auteur Polyphile en
la description de son songe: Celien Rodigien
en ses commentaires des elections anticques.
Alciat a pareillement de nostre temps, redi-
gez certains Emblemes & illustrez de vers

latins. Et nous, à l'imitation des auant nomi-
mez, penserons auoir bien employé & collo-
qué les bonnes heures, à l'inuention & illu-
stration de nosdictz presents Emblemes: &
nous reputerons tresheureux, si la lecture
d'iceulx vous peult donner quelque bonnesté
recreation. Priant Dieu, tresillustre princes-
se, qu'il vueille longuement conseruer vostre
saine, & bonne pensée, en corps sain.



Huictain.

Pierre du Cedre Tolosain, à l'auteur
du present liure.

Comme le feu, qui commence allumer,
Est vn bien peu pressé de la fumée:
Semblablement enuie a fait fumer
Par cy deuant, ta bonne renommée.
Mais à present sera bien allumée,
Par le moyen de ton diuin ouraige:
Et la lueur en brief temps estimée,
Par dessus tous bons espritz de nostre aage.



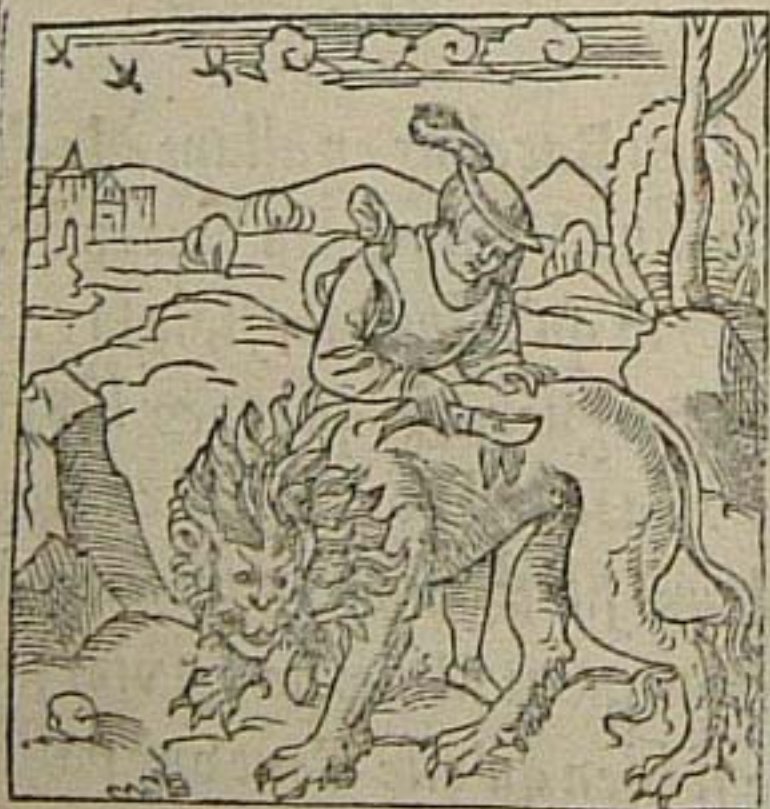
I.
Embleme.

LE dieu Ianus iadis à deux visaiges,
Noz anciens ont pourtraict, & tracé:
Pour demonstrier que l'aduis des gēts saiges,
Vise au futur, aussi bien qu'au passé.
Tout temps doibt estre en effect compassé,
Et du passé auoir la recordance,
Pour au futur preueoir en prouidence,
Suyuant vertu en toute qualité.
Qui le fera verra par euidence,
Qu'il pourra viure en grand' tranquillité.



II.

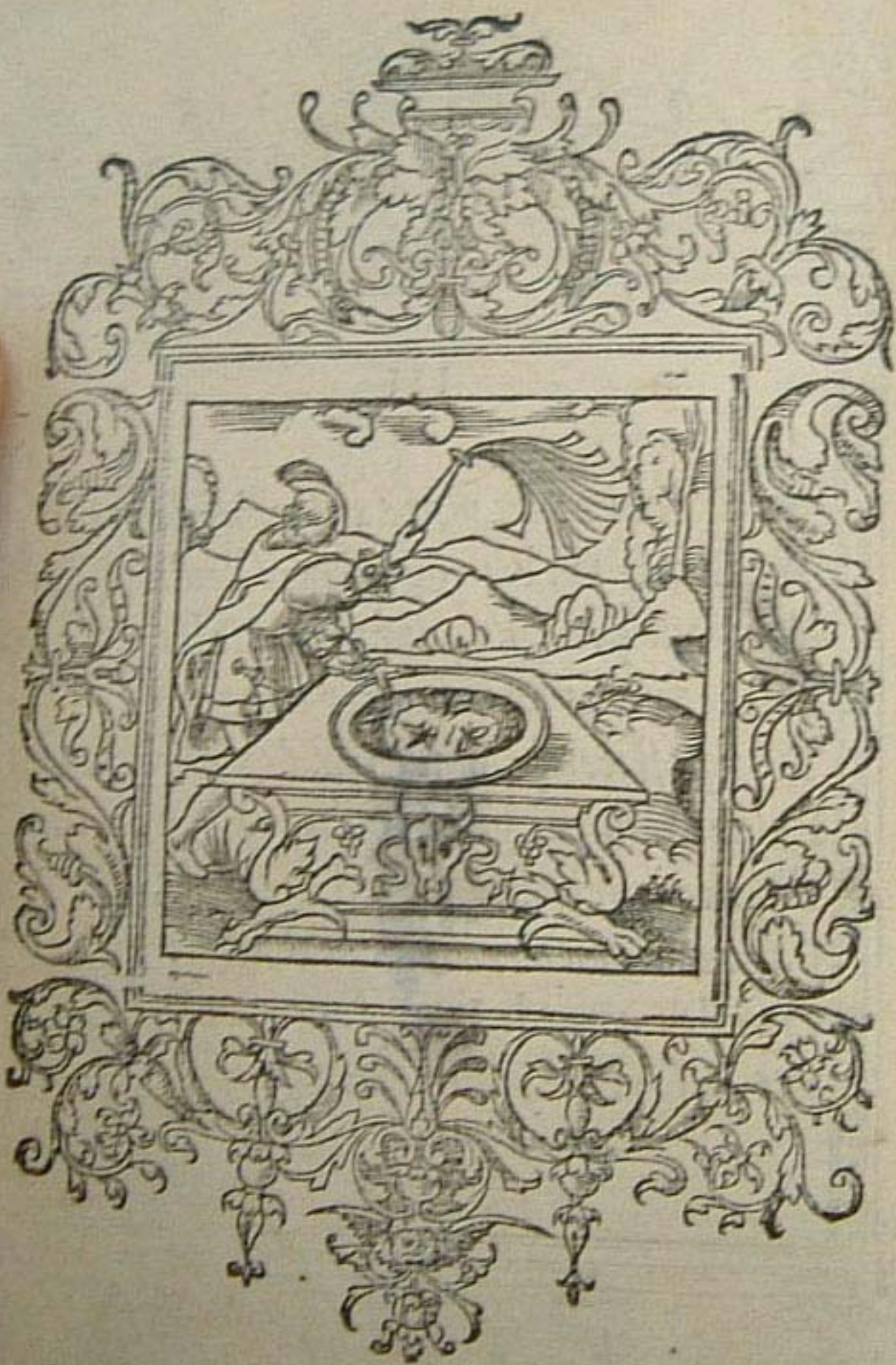
LE dieu Bacchus en allant à la chasse
 Trouua Venus, & la vint embrasser:
 Puis la pria qu'il luy pleust, de sa grace,
 L'accompagner, & quant & luy chasser.
 Lors d'un accord pour mieulx le tēps passer
 Tous leurs filetz allerent si bien tendre,
 Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre,
 Voyre si bien qu'elle n'eut onc passaige,
 Pour s'en fuir. Ce que nous fait entendre,
 Que vin, & femme, attrapent le plus saige.



III.

TOy qui ueulx uiure au seruice des prin-
Garde toy bien de te iouer à eulx: (ces,
Car pour petit, ou pour rien que les pincés,
Tu trouueras leur ieu trop dangereux.
Telz passetemps, sont en fin douloureux,
Et bien souuent grād malheur s'en reueille.
Pour te iouer, cherche bille pareille,
Par ce moyen seras hors de danger:
Qui de touzer le Lyon s'appareille,
Est en peril de se faire menger,

B

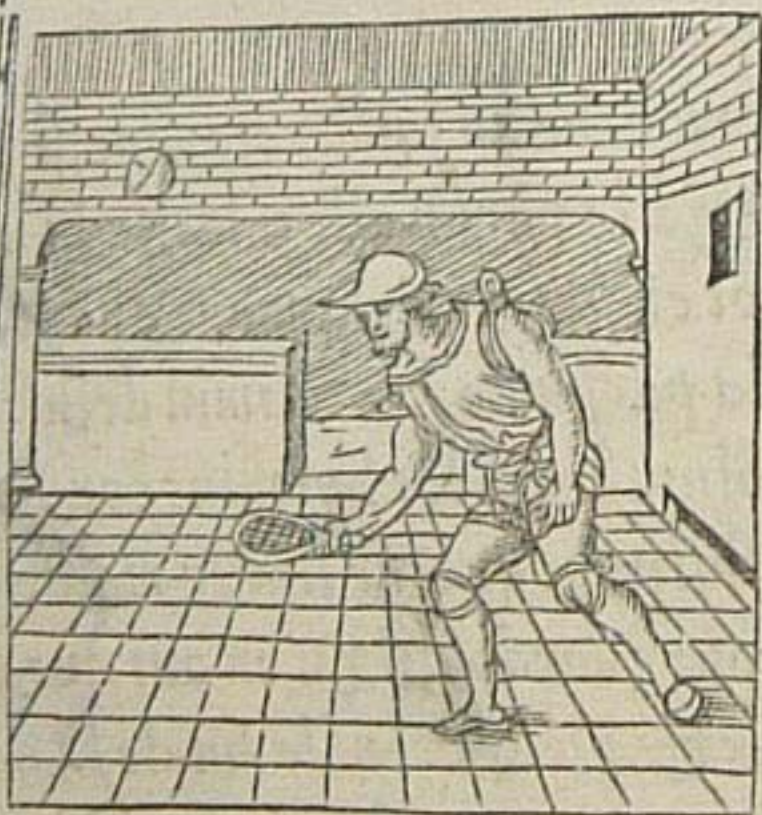


IIII.

A mouche au laiët retourne, si souuent,
Qu'à la parfin elle y laisse la uie.
Fol en plaisir s'esgare, si auant,
Qu'à la parfin de son chemin desuie:
Car uolupté, qui les humains conuie
A son festin, pour leur liurer malheur,
Pour tout guerdon, ilz n'en ont que douleur,
Larmes & pleurs font la fin de la dance.
Qui se uouldra garder de sa chaleur,
Euitera mortelle decadance.

B ii





V.

Q Vi prend le bond, & laisse la uolée:
 Ne fut iamais tenu pour bon ioueur.
 Qui prend le mont, & laisse la uallée:
 Ne fut iamais tenu pour bon coureur.
 C'est grand abuz de laisser son bon heur,
 Pour un espoir de promesse incertaine:
 Car mespriser une chose certaine,
 N'est pas le faiet d'un saige entendement.
 Folle entreprinse, & gloire trop baultaine,
 Font tomber l'homme en maint encōbrement.

B iij



VI.

Masques seront, cy apres, de requeste,
Autāt, ou plus qu'elles furēt iamaïs.
Quand l'on souloit faire banquet, ou
L'on en usoit p forme d'entremetz. (feste,
Cheres seront par force desormais:
Car, à present, n'est homme qui n'en use,
Chascun ueult faindre & colorer sa ruze,
Trahyson gist soubz beau & doux lāgaige.
Merueille n'est si tout le monde abuze:
Car chascun tend à faulcer son uisaige,

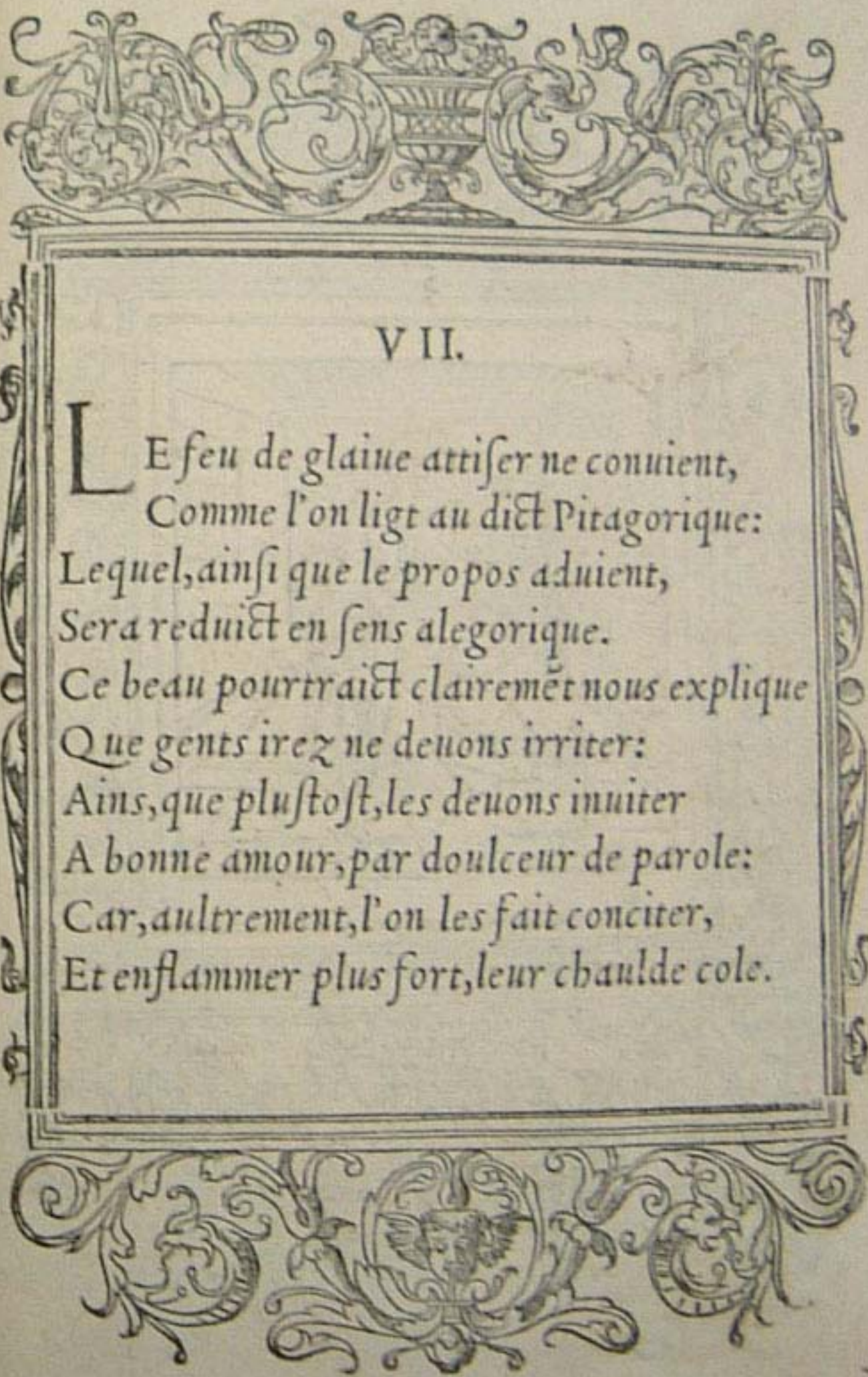
B iiii





V II.

LE feu de glaive attiser ne conuient,
Comme l'on ligt au dict Pitagorique:
Lequel, ainsi que le propos aduient,
Sera reduict en sens alegorique.
Ce beau pourtraict claiement nous explique
Que gents irez ne deuons irriter:
Ains, que plustost, les deuons inuiter
A bonne amour, par douceur de parole:
Car, aultrement, l'on les fait conciter,
Et enflammer plus fort, leur chaulde cole.





VIII.

Pitagoras, au surplus, defendoit
A tout humain, son propre cœur mager.
Par ce propos (ce dit on) entendoit,
Que, pour angoisse, on ne doibt estranger
Soy, de soy mesme: ains soy uaincre & réger,
Ou autrement ce luy est grand' simplesse,
De se uouloir consumer, par tristesse,
En lieu de mettre à soulas son estude:
Car chose n'est qui plus tost nous oppresse,
Que uiure en soing, dueil & sollicitude.



IX.

CE mesme auteur, dit en un aultre endroit
Que c'est à l'homme une grande folie,
Mettre en son doigt un anneau trop estroict.
Car ce faisant trop sottement folie.
Le plus souuent le fol soy mesme lye,
Et pour trouuer heur & béatitude,
Laisant franchise, il entre en seruitude.
Ce que ne fait, ne fait oncq' homme saige:
Ains, en usant tousiours de fortituâe,
Fuyt tât qu'il peult de se mettre en seruaige.





X.

Dit d'aduantage, un motet d'exellence,
C'est, Que sur tout se doibuent les hu-
Cōtregarder de passer la balāce, (mains
Suyure le poix iuste, ne plus ne moins.
Et qu'ainsi soit, les monarques Romains
Furent heureux soubz le poix de iustice.
Mais puis que uint, en leur cœur, auarice,
Et contre droict furent gras & refaietz,
Discord ciuil les meit en telle lice,
Que de leurs maïs mesmes se sont deffaietz.





XI.

BAiller la main ne cōvient, à tout hōme,
Ne faire amy avant que l'esprouuer:
Car l'on s'en peult bien repentir, en somme,
Lors que le temps n'est de le reprouuer.
Auāt qu'on uueille, hōme estrāge approuuer
Auoir il fault consideration
Sur son lignage, & sur sa nation,
Quelz mœurs il ha, quelle facon de uiure.
Qui fait amy, par folle affection,
Sans grand danger ne s'en uerra deliure.

C

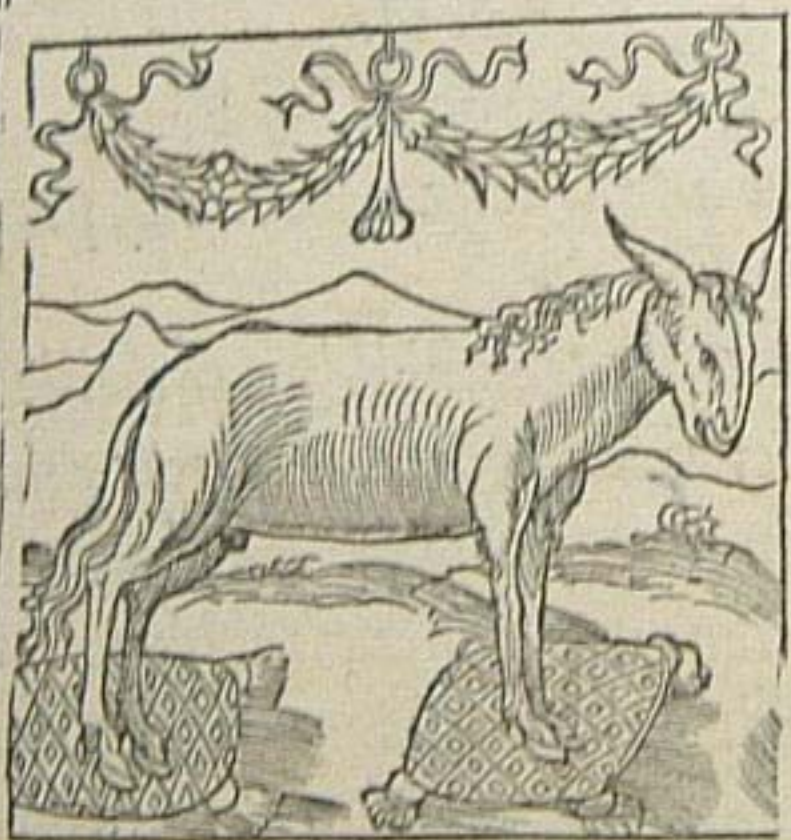


XII.

Pourquoy uoit on un hōme en sa ieunesse
Estre hazardeux, & chauld, plus qu'il
ne fault?

Et l'homme d'aage, affoibly par uieillesse,
Est fort crainctif, & froid en tout assault?
La raison est, car le ieune à deffault
D'experience: & pourtant, il luy semble
Que qui le uoid deuāt luy, fault qu'il trēble,
Tant se confie en son sens trop hastif.
Le uieil a ueu tant de malheur ensemble,
Que par raison il doibt estre crainctif.

Cij



XIII.

EN Thessalie on uoit communement,
 Asnes refaietz & de grand corpulëce:
 Qui toutesfoys sont lourdz au mouuement,
 Et n'ont en eulx que du corps l'excellence.
 Ores en ha, par tout, en habondance:
 Car maïtz lourdaux asniers à testes grosses,
 En plusieurs lieux, portët mitres & crosses,
 Et les cheuaulx fault que portent les bastz:
 Puis qu'Asnerie, & Dignité font nopces,
 Gents Literex cherchez ailleurs esbatz.

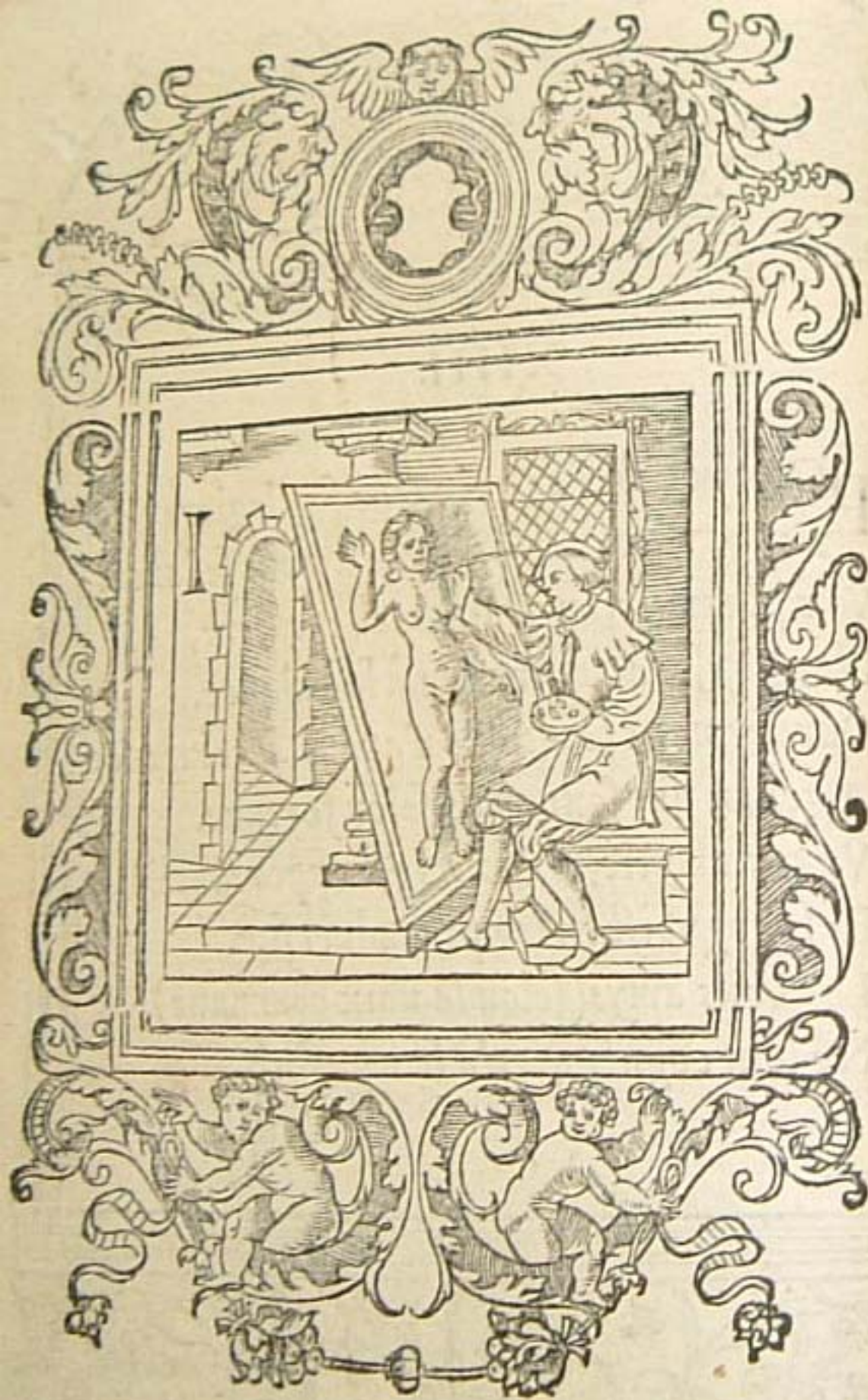
Ciij



XIIII.

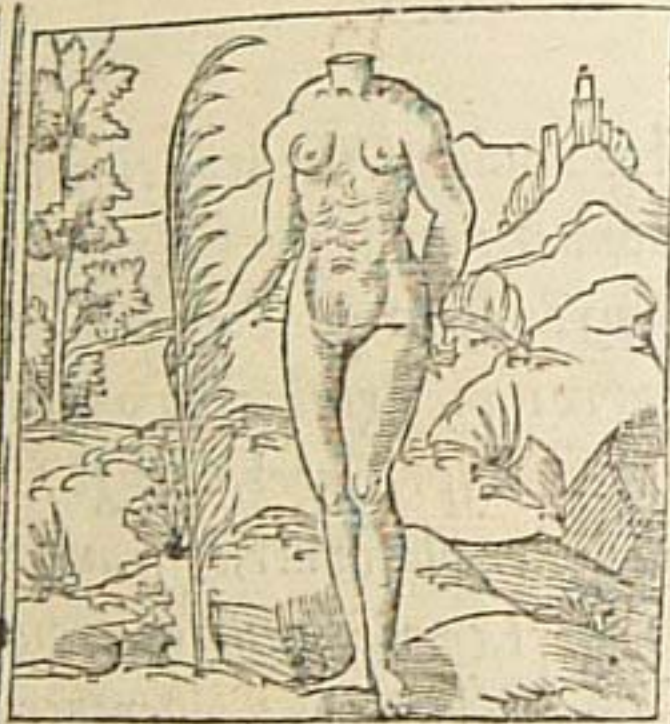
P Our peu de cas trebusche foy legiere
Et pour un rien soubdain à mont se lance:
Vne plumette, un grain de cheneuiere,
Plus poysera, contre elle, à la balance.
Garder nous fault, que n'ayons accointance
A gents, qui sont amys, selon fortune.
Vraye amytié, tousiours est opportune:
Et se cognoist en temps d'aduersité.
Les bons amys (selon la uoix commune)
Ne sont cogneuz, qu'à la neceßité.

C iij.



XV.

Painctre uoulant estre trop curieux,
A faconner tant de fois son ymaige:
Par trop cuyder faire de bien en mieulx,
En fin pourroit bien gaster son ouuraige.
Au cas pareil, l'esprit leger, uolaige,
Par trop cuyder blasonner, & scauoir:
Souuent se pert, & n'en peult on auoir
A l'aduenir, que bien peu d'esperance.
Mieulx d'ocques uault saict Paul ramẽteuoir
Qui dit, Qu'on doibt scauoir à suffisance.



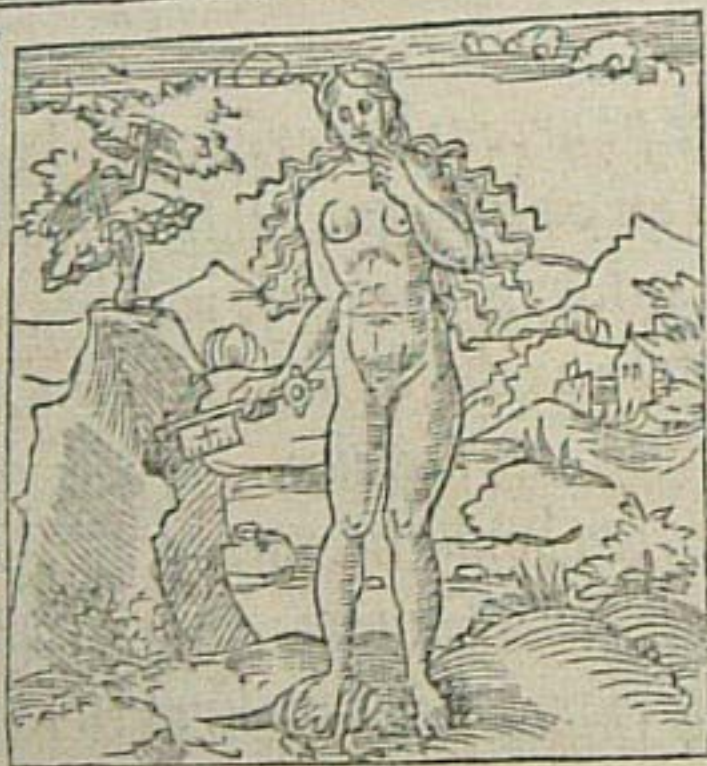
XVI.

L'On a, iadis, ueu mōstres biē horribles:
Cōme Chimere en forme espouventable,
Sagittaire, & Centaures fort terribles,
Et Gerion en trois corps admirable.
Phiton, serpent, fut crainct, & redoubtable,
Meduse fut en son poil trop bideuse,
Hydra difforme en Lerne dangereuse,
Et Cerberus (à ueoir) horrible beste:
Mais bien seroit chose plus merueilleuse,
Qui pourroit ueoir une femme sans teste,



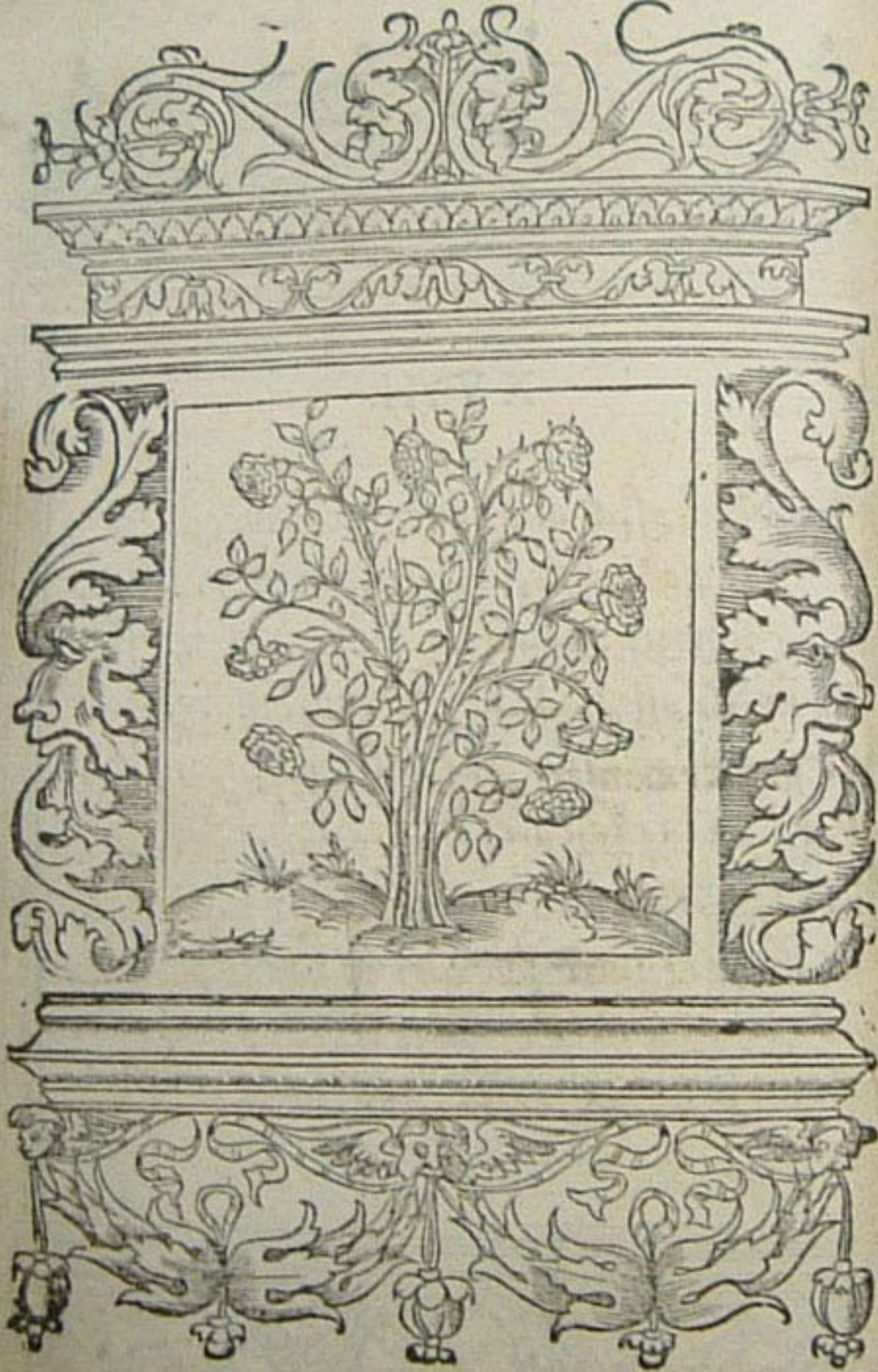
XVII.

ENtre pourceaulx l'ordure, & la fiente,
 Plus est en prix que baulme precieux.
 Et entre aucuns, une chose meschante,
 Est exaulcée au dessus des neuf cieulx.
 Vn idiot, infame, uicieux,
 N'estime rien bonne literature,
 Car il bait gents scauants, de sa nature,
 Et n'ayme rien, que se ueault rer en fange.
 Tant que pourceaulx aymeront la pasture,
 Gents literez auront temps, fort estrange.



XVIII.

EN tel estat que uoyez, noz ancestres,
Dame Venus, iadis uoulurent paindre.
Biẽ cognoist on, que les souuerains maistres
En la faisant, ne se uoulurent faindre.
Et pour l'effet du sens mistique atteindre,
Par la Tortue, entendre est de besoing,
Que femme hõeste aller ne doibt pas loing
Le doigt leuẽ, qu'à parler ne s'auance.
La clef en main, denote qu'auoir soing
Doibt sur les biens du mary, par prudence.

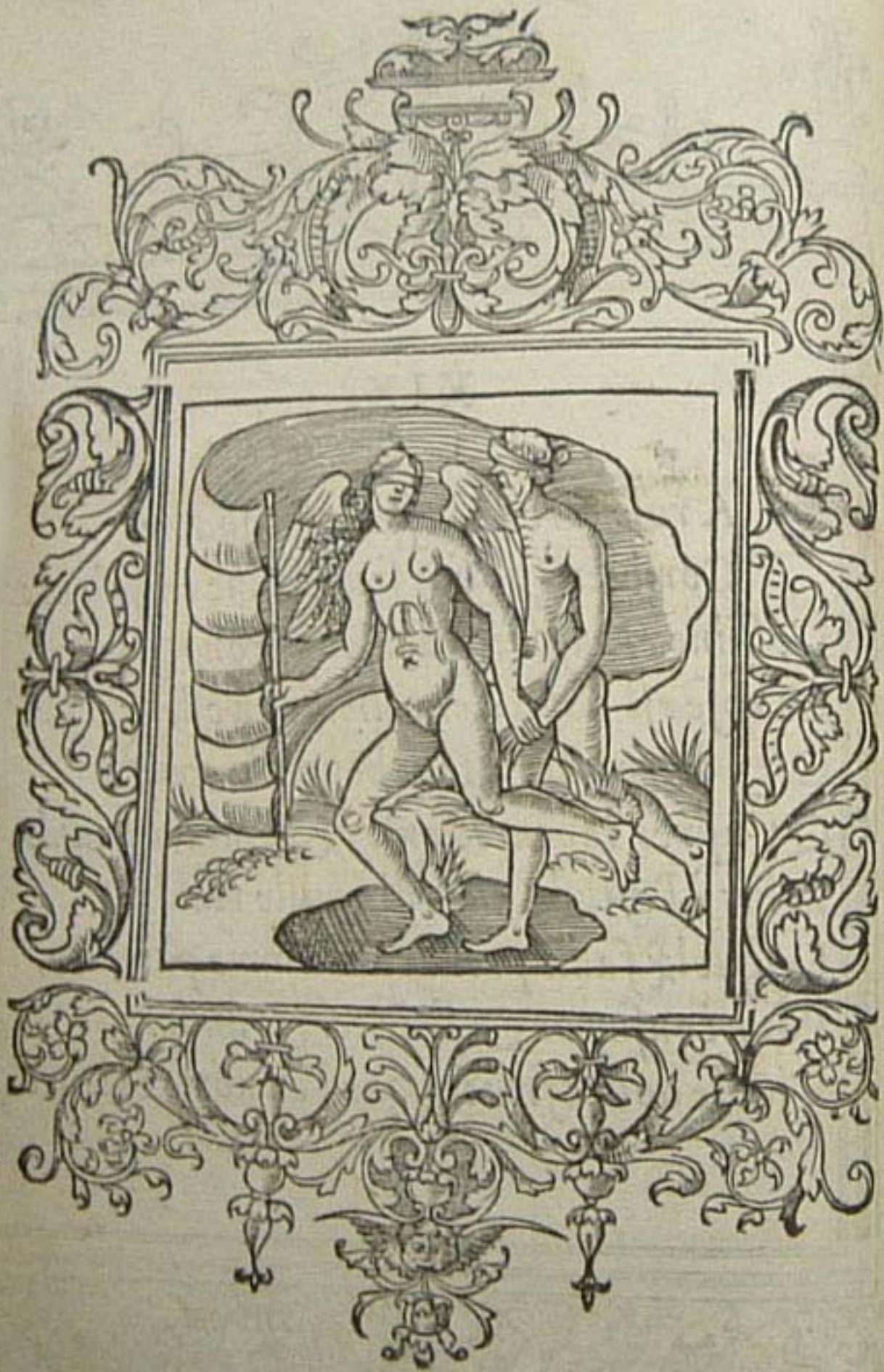


XIX.

LA rose sort de l'espine picquante,
Combien que soit souueraine en ualeur:
L'espine est aspre, à douleur prouoquante,
La rose est douce, excellente en odeur.
Cecy demonstre à tout bonnestè cœur,
Qu'apres labeurs, soulcyz, peines, trauaulx
Prins à l'estude, avec dix mille maulx:
Lesquelz fault prendre en bonne patience,
Pour consumer & finir telz trauaulx,
Viët le doux fruiët, que l'on nôme Science.

D





XX.

GEnts auenglez, mal conduictz par
Fortune,
Considerez qu'elle ha les yeulx bende:
Non plus que uous, n'y uoid soleil ne lune,
Ie ne scay pas comme uous l'entendez.
A quoy tient il, que ne uous debendez?
Si uerrez bien comme mal uous promene,
Et le pertuys, ou trebuscher uous meine,
Gouffre de maulx, & de calamité:
Quand penserez auoir or, & domaine,
Lors uous uerrez en grande extremité.

Dij



XXI.

Q Vi porte espée, estant oingte de miel,
Mōstre qu'il est du rāg des hipocrites
Qui soubz douceur tiennent caché leur fiel
En euidance, un iour, seront reduictes
Leurs faulsetez, & cautelles mauldiètes:
Car tel uerra, qui oncques n'a eu ueuë.
Leur espée est bien tranchante, & aguë,
Qu'ilz ont uoulu, en ce poinct, de miel oing-
Ce nonobstant, une mouche menuë, (dre,
Ne lairra pas à les asprement poingdre.

D iij





XXII.

LE Lyon est de cœur, & de stature,
 Fort & puissât, noble, uailât & preux.
 Le Regnard est, de sa propre nature,
 En tous endroictz, subtil, & cauteleux.
 Le prince doibt ressembler à tous deux,
 Se triumpheuer ueult par mer & par terre:
 En ce faisant, il peult grād bruyt acquerre,
 Et meriter un honneur non pareil:
 Mōstrer se doibt (cōme uray chef de guerre)
 Lyon en force, & Regnard en conseil.

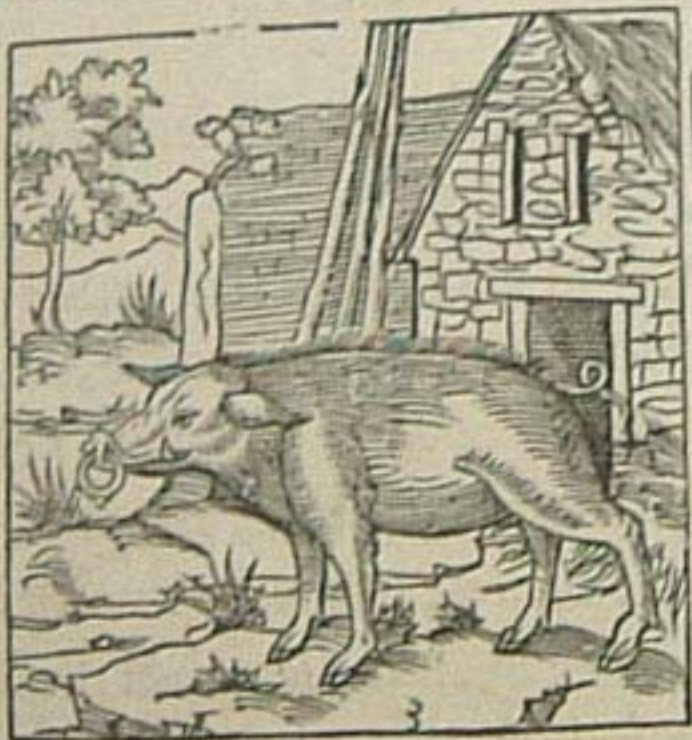
D iij



XXIII.

Souuent pescheurs cuydent prendre un
Perche,

Et soubz leurs retz treuent un Scorpion.
Tel, royne, & roc pour prendre, en iouant
Lequel en fin n'ëpoigne qu'un piö. (cherche
Souuent on uoid un foible champion,
Qui cuyde bien un Hercules combattre:
Mais quãd ce uient sur le poinct de se battre,
Tant s'esbahist, que tout son sens luy fault.
Tout bon esprit, pour maint danger abatre
Ne doibt iamaïs cuyder, plus qu'il ne fault.



XXIIII.

Pensez si c'est chose tresbien seante
 A un pourceau, de porter une bague.
 Pensez si c'est chose bien conuenante
 A un enfant, de porter une dague:
 A un coquin, de mener grosse braue:
 A unourdault, contrefaire le saige:
 A un asnier, traicter subtil ouuraige:
 A un gros bœuf, presenter des chapeaulx,
 Propre doibt estre à chascun son paraige.
 La bague à l'homme, & le gland aux pour-
 ceaulx.



XXV.

Q Vād on tient l'arc (plus qu'il ne fault)
tendu,
Aux bons efforts l'on le treuve inutile.
En ce pourtraict, s'il est bien entendu,
Du cas prendrons demonstrance facile.
A un chascun est chose difficile
De trauailler, sans prendre esbatement:
Compartir fault le temps condecemment,
Refocillant les esperitz lassez.
Qui ne le fait, aura finablement,
Tant corps qu'esperoir affoibliz, & cassez.



XXVI.

TOy, qui te bats à gêts forclos d'espoir,
Trop entreprēdz perilleuse bataille:
Car lors qu'ilz sont en instant de desespoir,
Leurs corps, & uie estiment moins que paille.
Tout bon vainqueur, aux vaincuz chemin
baille
Pour s'en fuir, sans les vouloir presser.
Garde toy doncq' de trop les oppresser:
Car s'il aduient, qu'à les meurtrir t'esbates,
Tu les uerras contre toy, r'adresser,
Les yeulx bende, comme les Andabates.



XXVII.

LE roy d'eschetz, pēdant que le ieu dure,
 Sur ses subiectz ha grande preference:
 Si l'on le matte, il conuient qu'il endure,
 Que l'on le mette au sac, sans difference.
 Cecy nous fait notable demonstration:
 Qu'apres le ieu de uie transitoire,
 Quand mord nous ha mis en son repertoire,
 Les roys ne sōt plus grād̃z que les uassaulx:
 Car dans le sac (comme à tous est notoire)
 Roys & pyons en honneur sont esgaulx.

E



XXVIII.

Ieu de Fortune, est tant impetueux
 Que les plus haults, souuent elle renuerse:
 Mais l'homme saige, en ses faietz uertueux,
 N'est point subiect à sa fureur peruerse.
 Car nonobstant qu'elle soit trop diuerse.
 Contre uertu n'ba uigueur, ne puissance.
 Par la Tortue en auons demonstrance,
 Qui sur son corps porte cocque si dure,
 Qu'elle ne crainct des mouches l'insolence:
 Car, pour sa cocque, ont trop foyble poin-
 gture.

Eij



XXIX.

Plustost sera Fortune fauorable,
 A un dormart: à un roger bon temps,
 Qu'à un esprit gentil, & honorable,
 Qui trauaillé se sera cinquante ans.
 S'elle en ba fait, iadis, de mal contens,
 En cest estat: que fera desormais,
 Quand elle met (plus que ne fait iamais)
 Biens & honneurs aux filetz des dormäts?
 Et si ne chasse (à present) pour tout mes,
 Que pour paillardz, idiotz, ou gourmandz.

E iij



XXX.

Q Vi ueult la rose au uerd buysso saisir,
Esmerueiller ne se doibt s'il se poingt.
Grand bien n'aüös, sans quelque desplaisir:
Plaisir ne uient sans douleur, si appoinct.
Tout est meslé briefuement, c'est le poinct,
Qu'apres douleur, ou ba plaisir souuent:
Beau temps se uoid, tost apres le grand uent,
Grand bien suruiet apres quelque malheur.
Parquoy penser doibt tout homme scauant,
Que uolupté n'est iamais sans douleur.

E iij



XXXI.

EN danger est de rompre son espée,
Qui sur l'enclume en frappe rudement.
Aussi l'amour est bientôt sincoppée,
Quand son amy on presse follement.
Qui le fera, perdra subitement
Ce, qu'il deuroit bien cherement garder.
De tel abus, se fault contregarder,
Comme en ce lieu auons doctrine expresse.
A tel effort, ne te fault hazarder,
De perdre amy, quand souuent tu le presse.



XXXII.

L'Aigle ha le cœur de si noble nature,
Qu'elle ne ueult contre mouches con-
tendre.

Bien les pourroit mettre à desconfiture:
Mais ce faisant, hōneur n'ẽ scauroit prẽdre.
Tout bon esprit en cecy peult comprendre,
Que contre gents de cœur pusillanimes,
Ne font efforts les hommes magnanimes:
Mais aux pareilz taschent liurer la guerre.
D'auoir naïcu gẽts de tous poinctz infimes,
L'on n'ẽ pourroit, que deshōneur acquerre.



XXXIII.

Q Vi d'un rasouer la roche cuyde fẽdre,
 N'auãce riẽ, fors que perdre son tẽps;
 Et le filet du rasouer fin, & tendre,
 Gaste du tout en maigre passetemps.
 Sur ce notons, que noyses, ou contendz
 Ne fault auoir, à gents plus forts que nous.
 Le rasouer ha le taillant mol, & doulx,
 La roche est dure, & forte à l'aduantage.
 Contre plus forts (comme scauent bien tous)
 L'on prẽd debat, à son tresgrand dommaige.



XXXIII.

LE Rossignol, de nature, ha la grace,
Que tous oyseaulx surmonte en har-
monie:

Tant se parforce à chanter, qu'il trespasse,
Pour ne uouloir que sa uoix soit bonnie.
Maintz bons espritz ont telle felonnie,
Par le desir d'estre souuerains maistres,
Tant sont apres les proses, & les metres,
Et de scauoir ont si feruente enuie:
Que par uouloir trop se fonder aux lettres,
Finablement ilz y perdent la uie.



XXXV.

EN uolupté facilement on entre:
Mais on en sort à grand difficulté.
Par trop uouloir obeyr à son uentre,
L'on en est pire en toute faculté.
Ce beau propos auons pour resulté,
Du Labyrinthe, auquel facilement
L'on peult entrer: mais si parfondement
On est dedans, l'ys sue est difficile.
En uain plaisir aussi semblablement,
L'on entre tost: mais sortir n'est facile.

F





XXXVI.

Qui cuyde abatre abuz inueteré,
Est biē frustré de tout ce qu'il pour-
Car si souuent il est reiteré, (chasse:
Que l'on n'a rien à suyure telle chasse.
Fort fascheuse est, & bien sotte l'audace
De ceulx, qui ont ce lourd entendement,
De prendre aux retz les uentz aulcunemēt:
Car tout ainsi que cela n'est possible,
Vn uieulx abus changer, semblablement,
Sans grand ennuy, on repute impossible.

Fij



XXXVII.

Lors que la dame au miroir se regarde,
Et qu'elle uoid la beaulté de sa face:
Faut que de uice en tant se contrregarde,
Que deshonneur à sa beaulté ne face.
Si belle n'est, pour lors, faut qu'elle efface
Par ses uertus, le deffault de nature:
Beaulté de corps, tourne à desconfiture,
S'elle se plonge en plaisirs reprouuez.
Icy noter peult toute créature,
Que les miroirs à ces fins sont trouuez.

Fij



XXXVIII.

L'Oyseau captif, & mis dedās la caige,
Ne laisse pas, pour sa captiuité,
De iargonner en son beau chant ramaige,
Soy consolant sur toute aduersité.
Par cest exemple, estre doibt incité,
Tout triste cœur, à prendre esionysance:
Car à un mal, tristesse, & doleance,
Ne peult donner remede, ne secours:
Et si par dueil iamaïs rien on auance,
Fors que le terme, & la fin de ses iours.

F iij



XXXIX.

Sil le Lyon conduict une bataille,
Posé qu'il n'ait avec luy que des Cerfsz:
Et d'aultre part vient un Cerf qui l'assaille,
Accompagné de Lyons bien experts:
Le seul Lyon rendra les aultres serfsz,
D'autant qu'un Cerf porte leur estendart:
Car gents hardiz, ayants un chef coubard,
En combatant, n'auront iamais estime.
Et gents craintifz se mettront en hazard,
S'ilz sont cōduictz par un chef magnanime.



XL.

LE grand larron tasche d'auoir office,
 A celle fin que grands & petits ronge:
 Tādīs qu'il prend, soubz couleur de iustice,
 De le punir, le prince pense, & songe.
 Puis tout soubdain, uient à serrer l'esponge,
 En luy ostant le bien qu'il ha pillé.
 Le larron est du pays exillé,
 Decapité, ou, peult estre, pendu,
 Trop peu seroit qu'il fut essorillé:
 Car sur la roue, il doibt estre estendu.



XLI.

*Si tu te metz à iouer à la paulme,
 En te uoulant, pour passetemps, esbatre:
 Ne pense pas que ton compaignon chaulme:
 Car de sa part l'esteuf uouldra rabatre.
 Penser aussi doibt tout homme folastre,
 Que si par ieu quelque broquart prononce,
 Par ieu receoit la semblable responce,
 Ne pour cela se doibt fort trauailler:
 Car en bon poix on uend once pour once,
 Pire ieu n'est que mocquer, ou railler.*



XLII

Simplicité, selon le temps qui court,
Est des meschans, reputée pour uicéi
Et mesmement entre flateurs de court,
Qui sont plongez au gouffre de malice,
Vn homme simple est réputé pour nice.
Qui ne ueult estre aujourd'buy canilleux,
Sera tenu pauvre, meschant pouilleux:
Pour se uestir n'aura ne draps ne linges.
Qui suyt la court, en ce temps perilleux,
Il sera l'Asne, estant parmy les Cinges.



XLIII

Vertu de bras fait uoguer la gallée,
 Malgré des uëts, ses forces, & rësforts.
 Ce que nous fait demonstration assez claire,
 De ceulx, qui ont les couraiges peu forts.
 Si d'aduenture on n'est par ses efforts,
 Du premier coup paruenue, ou l'on tend,
 Sans desespoir, osté ce qu'on pretend,
 Par aultre ëdroit il fault qu'on y pouruoye:
 Car qui ne peult uenir, ou il s'attend,
 Par un costé, si cherche une aultre uoye.

G



XLIIII.

Communemēt l'on ne prēd les anguilles
 Que parauāt n'ayt esté l'eau troublée.
 Semblablement en querelles ciuilles,
 Les fins larrons se font riches d'emblée.
 Lors que par bruyt se fait mainte assemblée,
 Pour meschās gents le tēps est plus propice.
 Sedition estiment sacrifice,
 Au monde n'est chose qui plus leur plaise.
 En temps de paix, de concorde, & iustice,
 L'homme meschant ne fait pas à son ayse.

Gij



XLV.

FLateurs de court, font par leur beau
deuis,
Pis mille fois, que ne font les corbeaulx;
Car le flateur deuore les corps uifz,
Contrefaisant propos mignons, & beaulx.
Mais le corbeau ne cherche les morceaulx,
Que sur corps morts, ou puante charongne.
Le faulx flateur, tousiours, le uif empoigne,
Pour à la fin le rendre pauvre, & mince:
De tel babil, & de si sainte troigne,
Se doibt garder le bon, & saige prince.

G iij



XLVI

Q Vi l'os à l'asne, & au chië d'one paille,
Monstre qu'il n'est pourueu de grand
saigesse:

Car ce qu'il fault à l'un, à l'autre baille,
En declairant sa folie, & simplesse.

Au temps present uoyons telle rudesse:

Car gents scauants, uiuent en indigence:

Les ignorants ont honneur, & cheuance,

Ce que deburoit estre tout le contraire.

Plus que iamais (c'est une grād' meschance)

A pauureté doctrine est tributaire.

G iij



XLVII.

Si fort le Singe embrasse ses petitx,
Qu'en embrassant il leur liure la mort.
Maintz peres ont de si sotz appetitz
A leurs enfans, que grand malheur en sort.
Par les cherir de fole amour, trop fort
Dissimulant, souffrent leur insolence:
Et quand ilz sont sortiz d'aage d'enfance,
Et uenuz grandz, ilz sont incorrigibles:
Lors n'est pas tēps que l'on leur crie, & tēce
Quand ilz sont cheutz en accidēs terribles.



XLVIII.

Bacchus uoulant Hercules contrefaire,
Se reuestit de la peau d'un Lyon:
Mais il ne sceut si bonne troigne faire,
Que de brocardz il n'eust un million.
Il ne fault point, selon l'opinion
Des anciens, son naturel deffaire.
Le fol peult bien du saige contrefaire,
Mais qu'au parler ne se monstre estre sot:
Le foyble aussi peult bien du uaillant faire,
Et triumpber, quand on ne luy dit mot.



XLIX.

L'Araigne ha belle, & propre inuention,
Quãd sur sa toile elle attrape les mous-
Mais elle est foible, & n'a protectiõ, (ches:
Pour resister aux grosses, & farouches.
Au tẽps qui court, gros ne craignent les tou-
ches,
La loy n'ha lieu que sur pauvre indigence,
Les riches ont de mal faire licence,
Pauvreté n'ha iamais le uent à uoile.
Qu'ainsi ne soit, on uoid par euidence,
Que grosse mousche abbat legiere toile.





L.

Q Vi donne uin à un febricitant,
 Il ne le fait qu'eschauffer d'auãtaige:
 Le uin est chauld, & la fiebure excitant,
 Au patient il porte grand dommaige.
 Semblablement le prince n'est pas saige,
 Qui donne aux folz, dignitez, & offices:
 Car par ce don augmentent leurs malices,
 Et tant plus sont en haulte dignité,
 Plus ont pouoir de faire malefices,
 Au detriment de la communauté.



LI.

Pelerin laisse & femme, filz, & filles,
 Parentz, amys, pour le pelerinaige,
 A fin de vendre au peuple ses coquilles,
 En leur monstrant enseigne, & tesmoignage,
 Qu'ilz aurõt fait aulcun loingtain voyaige,
 Cuydāt qu'un biē ilz ue sçauroiēt acquerre,
 Plus grād qu'auoir couru par mer & terre:
 Mais leur courir n'ha pas tousiours tenue.
 Bourdon volant se doibt tenir en serre,
 Et sur la fin, faire pas de Tortue.

H



LII.

A Grand regret, & piteux desconfort,
 L'Aigle se plainct, cōme mal fortunée,
 Quand d'une flescbe on l'a frappée à mort,
 Laquelle fut de sa plume empennée.
 La personne est bien de mal'heure née,
 Qui de son mal donne l'occasion,
 Et qui cause est de sa destruction:
 Car d'un seul coup, double douleur reçoit.
 Avoir fault doncq' ceste discretion,
 D'oster de nous cela, qui nous deçoit.

Hij



LIII.

Petite tache, ou macule en la face,
On void plustost, que grãde sur le corps:
Le uisaige est ouuert en toute place,
Le corps caché n'est veu que par debors.
Par ceste Embleme estre pouons recordz,
Qu'un petit vice on vote plus au prince,
Que l'on ne fait vn grand en homme mince.
En bas estat, vices sont incogneuz.
Roys & seigneurs, en tout regne, ou prouïce
S'ilz sont meschās, sont pröptemēt cogneuz.

H iij

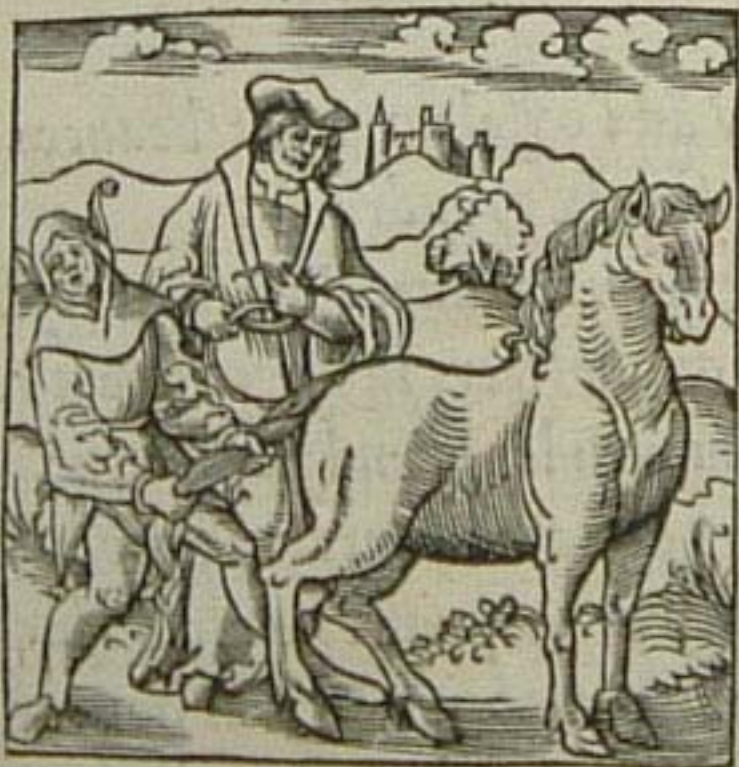




LIIII.

Quād l'oysleur veult beaucoup d'oy-
seaulx prendre,
Il faingt sa voix, avecq' quelque instrument,
Au son duquel vers luy se viennent rendre:
Par ce moyen les prend facilement.
Flateurs de court, font tout semblablement,
Pour attirer les princes en leurs laqs:
Car pour complaire, & leur donner soulas,
Cent fois le iour changent de contenance:
Mais quād le pñce est cōtrainct dire: Helas,
Il est trop tard d'en auoir cognoissance.

.H iij



L V.

A Vn cheual, soubdaï & tout d'un coup,
 Qui veut le poil de la queue arracher,
 Est temeraire, & n'avance beaucoup,
 Car ne parvient à ce qu'il veut tascher.
 A homme fol l'on fait son frain mascher,
 Et ne parvient à son intention.
 L'homme prudent en moderation,
 Ce qu'il pretend, fait successiement:
 A l'homme fol precipitation,
 Donne travail, & peu d'avancement.



LVI.

Quand le Corbeau degloutit le Serpēt,
 Au goust luy semble vn sucre, ou ve-
 naison:

Mais puis apres grandement s'en repent,
 Car le bon goust, tost se tourne en poyson.
 Il fault manger, & boyre par raison,
 Et soy garder de suffoquer nature:
 Car cil qui boit, & mange sans mesure,
 Va de sa fin tousiours en approchant.
 La gueulle fait plus de desconfiture,
 Que ne fait Mars de son glaive trenchant.



LVII.

Disoit iadis le bon poëte Homere,
Que Iupiter biens, & maulx cōpensoit
Esgalement, & la liqueur amere,
Auecq' la douce, ensemble dispensoit.
Par ces propos, & tresbeaulx dictz pensoit,
Grande douleur ne se pouoir choysir,
Qu'elle ne fust auecq' quelque plaisir,
Ne grand plaisir sans quelque fascherie.
L'homme n'ha pas tout selon son desir:
Par foys gemist, & par foys fault qu'il rie.



L V I I I .

Homme qui ba pour viure à l'auātaige,
Et fuyt la court, pour gloire, & vanité,
Semble au Lyon qui se rend en seruaige,
Qui d'un filet est en captiuité.
Pour peu de cas est en perplexité,
Ou il pourroit en liberté se mettre.
Il ayme mieulx estre valet que maistre:
Combien qu'il peult tost rompre le filet.
En liberté naturelle fit naistre:
Mais vain espoir l'arreste, au lieu qu'il est.



LIX.

IL n'est pas temps de iouer aux eschez:
Lors que le feu te brusle ta maison.
Et quād noz cœurs de douleur sont tachez,
Musique & ieux ne sont pas de saison.
Si nous auons negoces à foison,
Fault qu'aux plus grādz venōs à droite lui-
Il n'est pas tēps d'en faire la poursuite, (te:
Quand est trop tard, par effectz euidents,
Raison nous ba donné sens, & conduicte,
Pour obuier aux futurs accidents.



LX.

Qvi d'une masque entreprend faire
peur

Au fier Lyon, bien petit il avance:
Car le Lyon ha si hault, & gros cœur,
Qu'a l'estonner, fault bien aultre puissance.
Semblablement aucuns par insolence,
Pensent les gents estonner de parole,
Mais tout soubdain est acheué leur roolle:
Car leurs effectz ne consonnent aux dictz.
Vaine iactance, & menace friuole.
N'esbahiront iamaiz les cœurs hardiz.

I ij



LXI.

L'Hōme coupable, ou biẽ, noté de crime,
 Se void pareil au Liepure, en tous pro-
 Car il aura le cœur pusillanime, (pos:
 Et ne pourra dormir de bon repos.
 Toustiours craĩdra que viennent les supostz,
 Pour le liurer aux mains de la Iustice.
 L'homme innocent, pur, & net de tout vice,
 Ne craint l'assault des malings, & peruers.
 Le Liepure monstre à gents de malefice,
 Qu'il leur cōuiẽt dormir, les yeulx ouuertz.



LXII.

A Mour apprend les Asnes à dancier,
 Et les lourdaulx fait deuenir mu-
 Pigner les fait, farder, & agëcer, (guetz:
 Par le moyen de ses subtilz aguetz.
 Aux endormiz il fait faire les guetz.
 Rusticité transmue en gentillesse:
 Car sans cela que de son traict les blesse,
 Leur vilanie il conuertist en grace.
 Symon iadis en receupt telle adresse,
 Comme l'on ligit aux escriptz de Boccace.



LXIII.

Quel est le nom de la presente ymaige?
Occasion se nomme, pour certain.
Qui fut l'autheur? Lysipus fait l'ouuraige.
Et que tient elle? vn rasoir en sa main.
Pourquoy? pourtāt que tout trāche soubdaĩ.
Elle ha cheueulx deuant, & non derriere.
C'est pour mōstrer qu'elle tourne en arriere
S'on fault le coup, quand on la doibt tenir.
Aux talons ha des ailes: car barriere
Quelle que soit, ne la peult retenir.



LXIIII.

S Vr gresle corps, la teste de Geant
Ne cōvient pas, & soubz grāde stature,
Vn petit chef, y seroit mal seant.
Proportion fait belle la nature.
Tenir ne fault sotte la crēature,
Pourtant s'elle ha petite, & ronde teste.
Ne fault tenir l'homme pour grosse beste:
Pourtant s'il ha le chef gros cōme vn Veau:
Mais qu'il y ayt proportion au reste,
Le trop gros chef ne fait pas le cerueau.



LXV.

LE Cypres est arbre, fort delectable,
Droict, bel, & hault, & plaisant en
verdiure:

Mais quant au fruiet, il est peu profitable,
Car rien ne vault pour donner nourriture.
Beaucoup de gents sont de telle nature,
Qu'ilz portent tiltre, & nom de grād sciēce:
Mais s'il aduient d'en faire experience,
L'on ne cognoist en eulx, que le seul bruiet.
C'est grand folie en arbre auoir fiance,
Dõt l'on ne peult cueillir quelque bõ fruiet.



LXVI.

PRacticiēs ont les mains pleines d'yeulx,
 Et voyēt cler, quād on leur fait larges-
 Aureilles n'ont: car sont si vicieux, (se.
 Que se fier ne veulent en promesse.
 Qui voudra doncq' euitier leur oppresse,
 Conſiēt qu'aux dōs il ayt tous ſes refuges.
 Quand on leur dōne, ilz ſont p ſubterfuges,
 Du droiēt le tort, tant de raiſon foruoyent.
 Au tēps preſent maintz aduocatx & iuges,
 N'eſcoutent rien: mais prennent ce qu'ilz
 voyent.



LXVII.

L'Hōme constāt est semblable à l'ēclume,
Qui des marteaulx ne craīt la violēce.
Cœur vertueux, est de telle coustume,
Que de malheur ne doute l'insolence:
Ne craint fureur, ire, maleuolence,
Contre tous maulx est prompt à resister.
Pour quelque effort ne se veult desister,
De paruenir en honneur, & prouesse.
Constance fait le saige persister
En son entier, & conquerer noblesse.

K





LXVIII.

Ieunesse estant sur vne Boule ronde,
 Ne pèse ailleurs, fors qu'à passer le tēps:
 Son siege rond, muable comme l'vnde,
 Monstre qu'elle ha ses vouldoirs inconstantz.
 Les ieunes gents ne sont guieres contents
 De trauailler, sinon à leurs desirs:
 Leurs voluptez tournent à desplaisirs,
 Perte de temps, trop grande s'en ensuyt.
 Ieunesse tasche à tous mondains plaisirs,
 Sans aduiser que Vieillesse la suy.

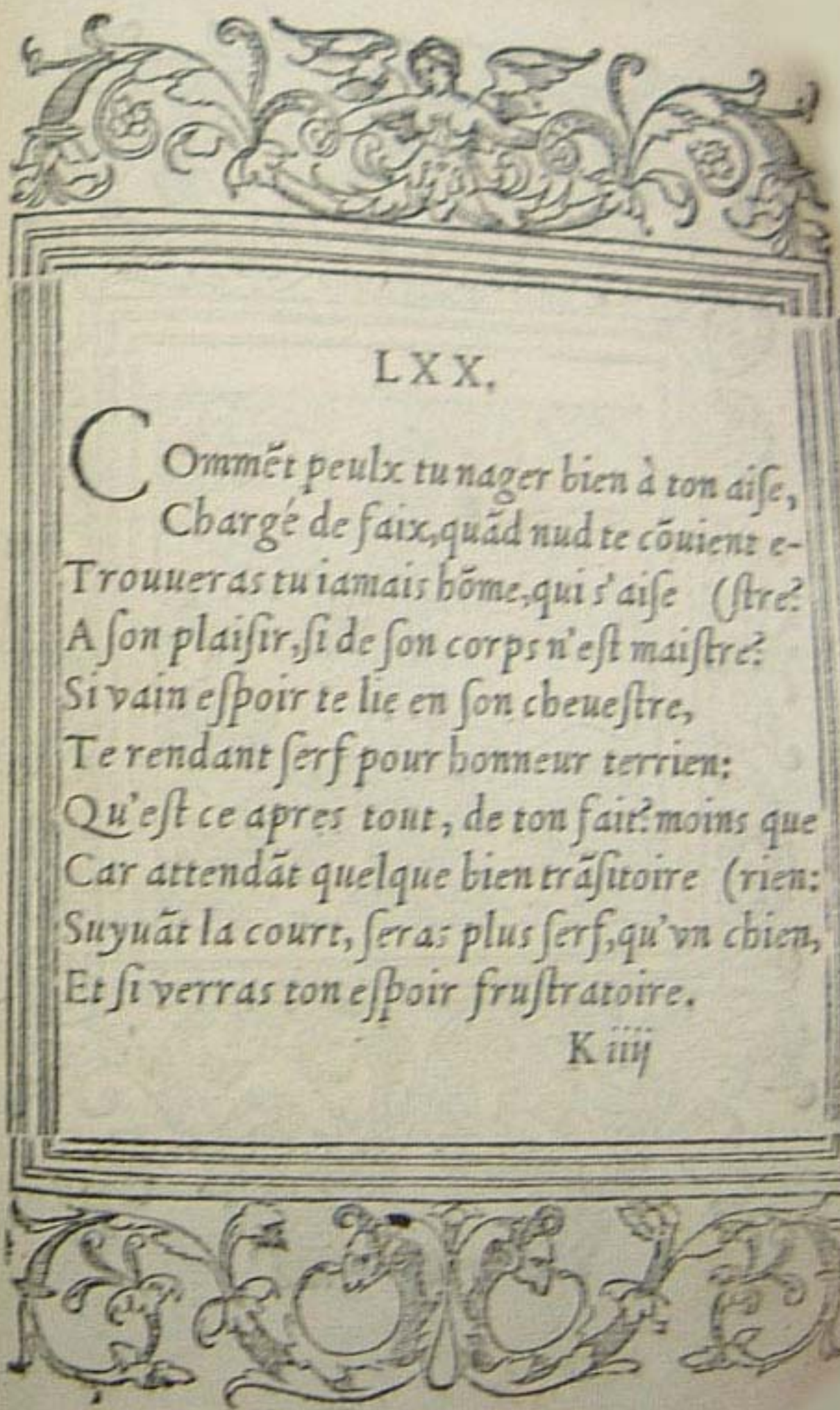
K ij



LXIX.

MAint bõ auteur, græc & latin declare
 Que le Chameau ne boit aucunemēt,
 Quelque eue que soit, s'il la voit nette &
 claire,
 Ains de son pied la trouble expressement.
 De nostre temps plusieurs semblablement,
 Vrais heritiers de la vieille asnerie,
 Aymant plustost la rude barbarie,
 Du temps des Gotz, que la douce eloquēce:
 Et sont plongez en telle resuerie,
 Qu'estre eloquent, reputent à meschance.

K iij



LXX.

Commēt peulx tu nager bien à ton aise,
Chargé de faix,quād nud te cōvient e-
Trouueras tu iamais hōme,qui s'aise (stre?
A son plaisir,si de son corps n'est maistre?
Si vain espoir te lie en son cbeuestre,
Te rendant serf pour honneur terrien:
Qu'est ce apres tout, de ton fait? moins que
Car attendāt quelque bien trāsitoire (rien:
Suyuāt la court, seras plus serf,qu'vn chien,
Et si verras ton espoir frustratoire.

K iij



LXXI.

A Duise bien que le temps ne t'eschappe:
Il ha bonne æsle, & vole agilement.
L'homme ruse subitement l'attrappe,
Et ne le laisse eschapper sottement.
Doncq' employer le fault honnestement:
Car s'il s'en fuit, l'attaindre est impossible,
Et pense aussi qu'il ne t'est pas loysible,
Le consumer en faisant grosse chere:
Si tu le perdꝯ, ne te sera possible,
De recouurer vne chose si chere.



LXXII.

LA Poire verte, aux raidz du chaud
Soleil,

Change de goust, & prend bonne saueur.
Semblablement le ieune, sans conseil,
Auecq' le temps, amende sa fureur.
Le temps corrige, & change toute erreur.
Le temps est chef des bons apprentissages.
Ceulx qui sont sotz, il fait deuenir saiges,
Et leurs raisons trouuer belles, & bonnes.
Si le Soleil fait meurir les fruietaiges,
Aussi les ans, meurissent les personnes.



LXXIII.

FLateurs de Court tiennent la paste aux
mains,

A tous venants feront des seruiables:
Iusques à tant que par tours inhumains,
Auront saoulez leurs Cœurs insatiables.
Pour se monstrier enuers tous amyables,
Ont grand babil, avecques peu d'effect.
Merueille n'est si leur Cœur contrefaiët,
Ha maintes gents reculez en arriere:
Car tousiours ont, par leur vouloir infait,
Langue deuant, & le Cœur en derriere.



LXXIIII.

Pour essayer si le Pot est fendu,
Nous y versons de l'eau à l'adventure,
Non pas du vin: car il seroit perdu,
Si le vaisseau auoit quelque fracture.
Cecy nous donne expresse coniecture,
Que si voulons prouuer vn estranger:
Nous luy dirons quelque secret leger,
Pour bien scauoir s'il est sobre, en langage:
D'un grand secret, serions trop en danger,
S'il aduenoit qu'en parler feust volaige.



LXXV.

SI les Lyons que l'on pend en Affrique,
Font grād frayeur, & peur à leurs sem-
blables:

N'aura pas peur vn gros larron publicque,
Ou thesorier, de ses faictz execrables?
Maintz en sont mortz au gibet, miserables,
Et les plus grandz ont commencé la dance.
Gardent soy dōcq' pour peur de la cadence,
Leurs successeurs, d'estre cōe eulx meschāts:
Car aultrement hault en plaine euidence,
Seront logez, comme euesques des champs.

L



LXXVI.

Quand l'hōme fol, à iouer se bazardee,
Pas il ne pense au mal qu'en peult ve-
nir:

Main liber alle, au ieu, qui n'y prend garde,
En pauureté fait l'homme deuenir.
Lier la fault, pour mieulx la retenir,
Et conseruer le bien en bons vsaiges.
Le ieu met l'hōme en perilleux naußfraiges,
Et bien souuent en mortel desespoir.
Les grās meschefz, & dāgereux passaiges,
Que l'on en void, nous seruent de miroir.

Lij



LXXVII.

Qui plus mettra dās le crible d'amours,
 Plus y perdra, car chose n'y profite:
 Le temps s'y perd, biens, bagues & atours,
 Sa douleur est en tout amer conficte.
 Folle ieunesse, & franc vouloir incite
 A tel desdaiect, despendre grosses sommes.
 Sur ce, penser doibuent bien ieunes hommes,
 Que de ce fait, meilleurs n'en peuuent estre:
 Et quand n'auront le vaillāt de deux pōmes,
 Ne sera temps leur erreur recognoistre.

L iij



LXXVIII.

FEmmes & nefz ne sont iamais complies,
C'est vne chose ou l'on doit bien pēser:
Quand on les cuyde auoir du tout remplies,
C'est lors le temps, qu'il fault recommencer.
Vous les pourriez cent fois mieulx agencer,
Qu'à la parfin vous serez à refaire:
C'est grosse charge, & trop peneux affaire,
Voyre plus grand encores, qu'on n'estime.
Heureux seroit, qui s'en pourroit deffaire,
Ou se garder d'entrer en tel abysme.

Liiiij





LXXIX.

Pour folle amour, les supostz de Venus,
Ont des dangers à milliers & à cents:
Les vns en sont malheureux deuenus,
Aultres en ont du tout perdu les sens.
Plusieurs auteurs en termes condecents,
De c'ont escript exemples d'importance.
Gardons nous d'ocq' de sa folle accointance,
Si ne voulons endurer grandz alarmes,
Car à la fin, soubz feu de repentence,
Voyez amour distiller eau de larmes.



LXXX.

LE fruit d'Amours est dur, mol, sec, &
vert,

Leger, pesant, doux, amer, froid, & chaud,
Secret, commun, affable, decouvert,
Triste, ioyeux, cler, obscur, bas, & hault,
L'un iour present, lendemain en deffault,
Plein de rigueur, abreue de mercy,
Rude, amyable, en esbat, & soucy:
Source d'aduerse, & de bonne fortune,
Maigre, & reffait, gresle, gros, gay, transi,
Droict, & tortu, constant comme la Lune.



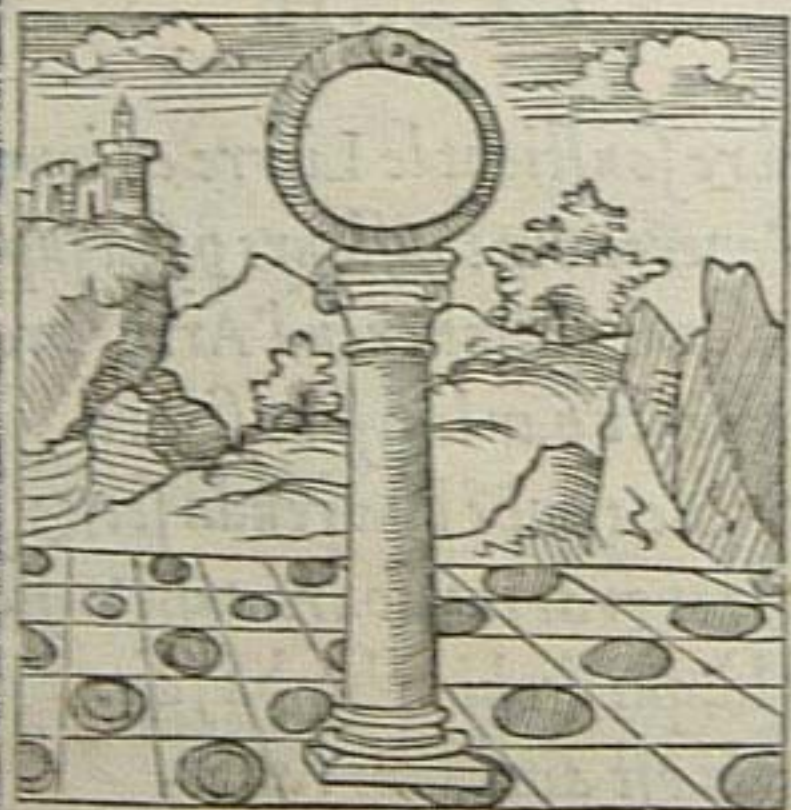
LXXXI.

CVpido sçait enter iusques au bout,
 Et se delecte en fait de iardinaige:
 Et, que plus est, son ente prend sur tout,
 D'ot est produict diuers fruiet, & sauuaige.
 Tonsiours traueille, & poursuit son ouura-
 Sur tous vergers il obtient la regence: (ge:
 Il n'est iamaïs noté de negligence:
 Ne lascheté, aumoins qu'on le cognoisse.
 Il est expert, & plein de diligence:
 Mais en tout arbre ente Poire d'angoisse.



LXXXII.

L'Arbre soustient le Lierre en ieunesse,
Et l'entretient tousiours p son supporti
Mais le Lierre estant creu, l'Arbre presse,
Et si l'estrainct par liaysons si fort,
Qu'en peu de temps l'ha rendu sec, & mort.
Vn homme ingrat tousiours aussi meffaiet
A celluy là, qui du bien luy ha fait.
Ingratitude est ainsi sans raison,
Le Lyonneau, en fin celluy deffaiet,
Qui le nourrit, & tient en sa maison.



LXXIII.

AV temps passé le peuple de Phœnice,
 Feit esleuer vne telle figure,
 En vne place eminente & propice,
 Pour apparoiſtre à toute créature:
 Signifiant par icelle paimcture,
 Que prudent est qui soymesme se picque,
 Par le Serpent fait en forme sphericque,
 Nous en auons expresse demonstrance:
 Au monde n'est plus seure thèorique,
 Que de soymesme auoir la cognoissance.

M



LXXXIII.

L'Austour pretend de Perdrix faire
proye,
Et bien souuent par les piedz il est prins:
Tel cuyde vaincre, & puis cryer mont ioye,
Qui au combat est le premier surprins.
Maint cœur volaige ha souuent entreprins,
D'auoir pour rien, querelles, & debat,
Et demander, ou presenter combat,
Comme trop fol, & plus que temeraire:
Qui à grand honte ha esté mis au bas,
Quand pensoit estre au dessus, de l'affaire.

M ij



LXXXV,

VN gros canõ chargé de peu de pouldre,
Ne peult poulser le boulet si auant.
Moulin à voile oncques ne vistes mouldre,
Si d'un soufflet on luy baille le vent.
Cestuy propos te monstre, & fait scauant,
Qu'en toute chose il fault proportion.
Nature fait tout par discretion,
Comme mairessse, & mere d'artifice:
L'homme rassis ayant instruction,
Chose impossible, oncques ne meit en lice.

M iij





LXXXVI.

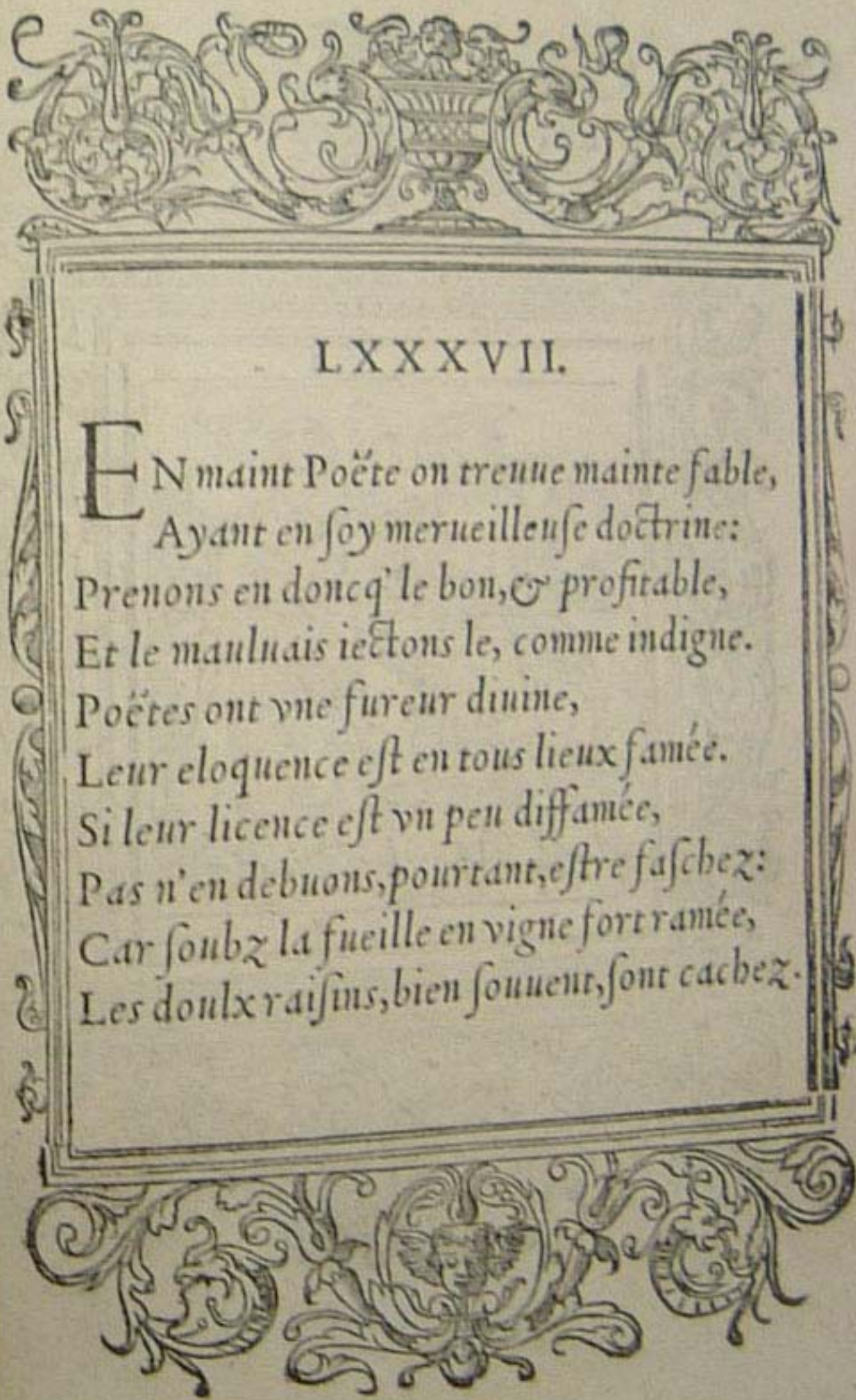
Tout bon Prelat, doit monstrer la lu-
miere,
Sur le hault lieu, à fin que tous la voyent:
S'ilz ne le font, ne suyuent la maniere
De tout bon droict, ains de raison foruoyët.
Quãd les plus grãds du droict chemin des-
A leurs subiectz donnent occasion (uoyët,
De faire mal, & pour l'abusion,
Seront puniz au respect de leur reng,
Et tomberont en grand confusion:
Car des subiectz Dieu requerra le sang.

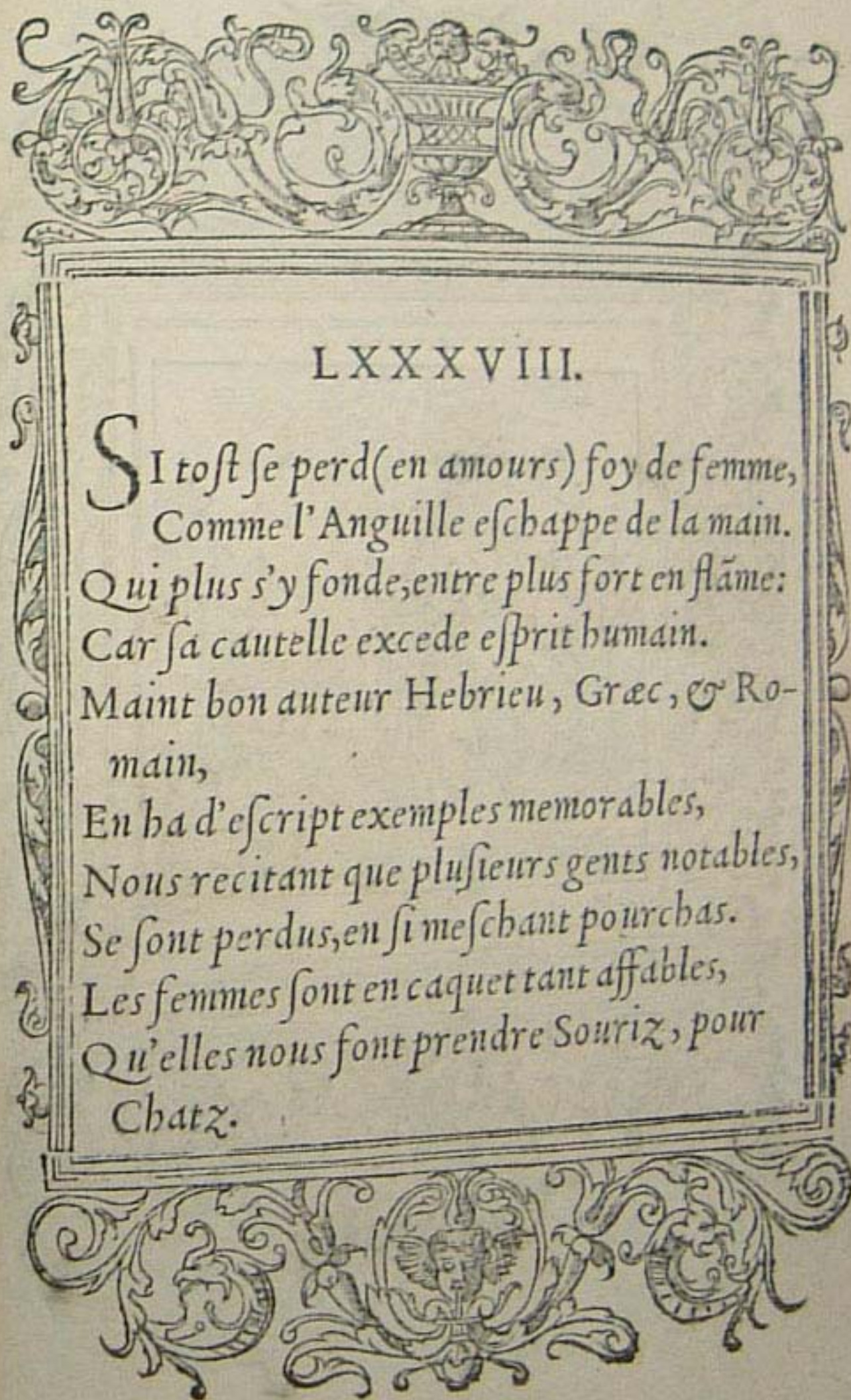
M iiii



LXXXVII.

EN maint Poëte on treuve mainte fable,
Ayant en soy merueilleuse doctrine:
Prenons en doncq' le bon, & profitable,
Et le mauuais iectons le, comme indigne.
Poëtes ont vne fureur diuine,
Leur eloquence est en tous lieux famee.
Si leur licence est vn peu diffamee,
Pas n'en debuons, pourtant, estre fachez:
Car soubz la fueille en vigne fort ramée,
Les doulx raisins, bien souuent, sont cachez.





LXXXVIII.

SI tost se perd(en amours) foy de femme,
Comme l'Anguille eschappe de la main.
Qui plus s'y fonde,entre plus fort en flâme:
Car sa cautelle excède esprit humain.
Maint bon auteur Hebrieu, Græc, & Ro-
main,
En ha d'escript exemples memorables,
Nous recitant que plusieurs gents notables,
Se sont perdus,en si meschant pourchas.
Les femmes sont en caquet tant affables,
Qu'elles nous font prendre Souriz, pour
Chatz.



LXXXIX.

Si le Soleil luyt au droict de ta teste,
Ton corps rendra nulle, ou bien petite
vmbre:

Si par enuie aduient qu'on te tempeste,
Ta grand vertu te gardera d'encombre.
Vertu reluyt à raidz, qui sont sans nombre,
Annichilant l'obscurité d'enuie.
Maulgré fortune, aura tousiours en vie
Cœur vertueux, bonneur, loz, & support:
Et quand viendra que du monde desuie,
Sera viuant en gloire, apres sa mort.



XC.

Lors que l'Oyseau s'enuole de ta main;
 Bien difficile en est la recourance.
 Lors qu'on profere vne parolle en vain;
 Il n'est pas temps d'en auoir repentance.
 L'on cognoistra d'un homme l'inconstance;
 Par vn seul mot, ou bien simple parole:
 Ce que l'un dit, bien tost à l'autre vole,
 Souuent en vient grand reproche, & dāger.
 L'homme discret pour bien iouer son roolle,
 Se gardera de parler de leger.



XCI.

Q V and Bucephal se cognoissoit bardé,
Si fier estoit, que plus ne pouoit estre:
Pour lors aulcun ne se fust hazardé
Le cheuaulcher, reserué son seul maistre.
Par ce pourtraict est donné à cognoistre,
Que gents extraictz de quelque race infime,
Si paruenir peuent à grosse estime,
Si fiers se font, qu'on ne les peult tenir.
Quand pauureté monte en honneur sublime,
L'on ne la peult, à peine, retenir.

N



XCII.

PRince qui veult que sa vertu fleuronne,
Et que son bruiet soit en tous lieux famé:
Pour asseurer son sceptre, & sa couronne,
Faut que des siens, il soit crainct, & aymé.
Par ce moyen sera bien reclamé,
Et des subiectz honoré nuit, & iour.
Le Liepure craict, le Chien ba grād amour,
Deux ennemys, ferme paix entretiennent.
Craincte, & amour tiennent Roys en seiour.
Liepures, & Chiens les corōnes soustiennent.

N ij





XCIII.

BEndé doibt estre homme qui se marie:
 Car qui prend femme au soubaict de ses
 yeulx,
 Pour la beaulté, de son sens trop varie,
 Dont à la fin est melancolieux.
 Les poingz liez doibt auoir pour le mieulx:
 Car ne la doibt prendre pour son doüaire.
 L'homme est bien fol, & plus que temeraire,
 Qui par les maïs ou les yeulx prēdra femme
 Prēdre on la doibt par l'aureille, à biē faire,
 C'est par bō bruiēt, par bon renom & fame.

N iij



XCIII.

PVces, & Poulz, les corps mortz abandonnent,
 Comme priuez de viure, & de substance.
 Semblablement les Flateurs ne s'adonnent,
 Fors qu'à ceulx là qui remplissent leur pâce.
 Tandis qu'auras biens, honneur, ou cheuâce,
 Mille Flateurs auras en ta maison;
 Mais s'il aduint que change la saison,
 Ou par malheur pauureté te tempeste,
 Ilz s'en fuyront de toy comme poyson,
 En te laissant tout seul, comme vne beste.

N iij



XCV.

P Ar vn chemin trop fâcheux, & eſtrâge,
Si d'auanture aduient que lourdement,
Ton mulet tombe au milieu de la fange,
Dont il ne peult ſortir facilement:
Que feras tu? vers Dieu premierement
T'adreſſeras, implorant ſon ſecours:
Mais ce pendant qu'à luy as ton recours,
Metz y la main, auant qu'arreſter plus:
Car ſi premier toy meſmes te ſecours,
Par luy ſeras ſecouru du ſurplus.



XCVI.

PLustost pourras arrester le Daulphin,
 Que refrener femme de cœur volaige.
 Combien que soit l'homme subtil, & fin,
 Esprit de femme est ruse d'auantaige.
 Femme ne veult estre tenue en caige,
 Tousiours pretend à vsurper franchise.
 Quand le mary la cuyde auoir submise
 A son vouloir, pensant en estre maistre:
 En luy donnant du vent de la chemise,
 L'aura soubdain bridé, de son cheuestre.



XCVII

Tant plus des piedz le saffran est foulé,
Plus il florist, & croist abondamment.
Cœur vertueux tant plus est affolé,
Et plus resiste à tout encombrement.
Vertu se preuue en mal plus qu'aultrement,
Elle florist en temps d'aduersité:
Si par malheur elle ha perplexité,
Lors elle fait plus forte resistance.
Tant plus l'homme est en douleur concité,
Plus ha besoing du pauoys de Constance.



XCVIII

Q Vi vent à apprendre à dir entendement,
De desespoir ne se voyse feschant;
Mais veoye l'Ourse, & regarde comment,
A ses faons donne forme en l'eschant.
Tout bon sçavoir se treuve en le cherchant;
Par artifice on ba civilité;
L'esprit humain par imbecilité,
Des sa naissance est mal instruit, & rude;
Mais l'on polit telle brutalité,
En luy baillant doctrine par estude.





XCIX.

Quand Hercules, apres plusieurs con-
questes,

Cuydoit auoir repos de ses labours:
Hydra suruint avecques ses sept testes,
Renouuelant ses trauanlx, & malheurs.
Quand par vertu auons acquis bonneurs,
Pensant auoir tousiours paix assouie:
Quelque meschant suruiendra par ennie,
Pour nous donner plus que deuant affaire.
Tel trauail n'eut Hercules en sa vie,
Ne tel danger, que pour Hydra deffaire.

O



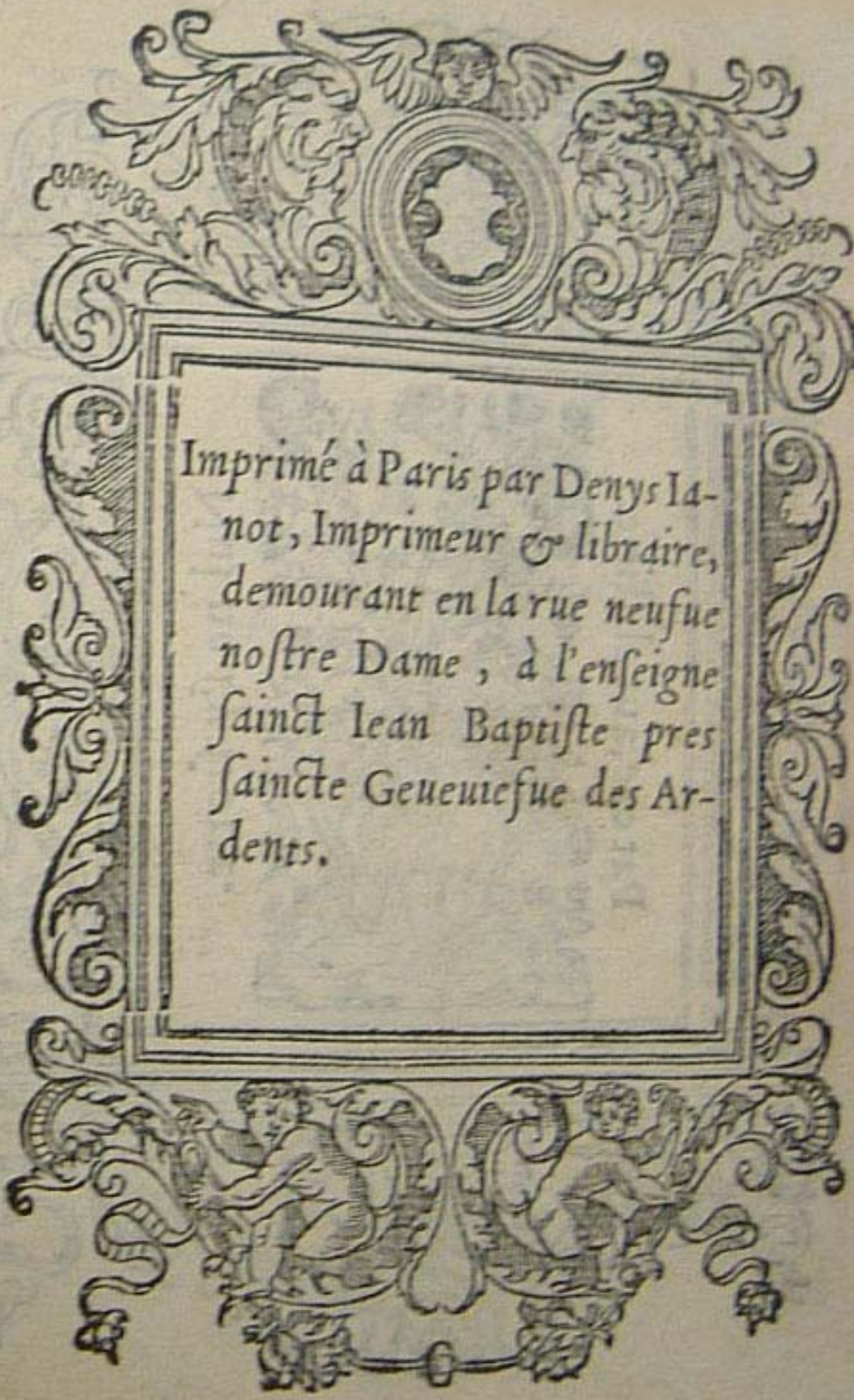
C.

EN ce pourtraict on peult veoir diligēce,
 Tenant en main le cornet de copie.
 Elle triumphe en grand magnificence:
 Car de paresse oncq' ne fut assoupie.
 Dessoubz ses piedz tient famine accroupie,
 Et attachée en grand captiuité:
 Puis les formis par leur hastiueté,
 Diligemment tirent le tout ensemble:
 Pour demonstrier qu'auecq' oysiueté,
 Impossible est que grādz biens l'on assemble.

O ij

Delivre moy, sei-
gneur, des ca-
lumnies des
hommes.

F I N.



Imprimé à Paris par Denys la-
not, Imprimeur & libraire,
demourant en la rue neufue
nostre Dame, à l'enseigne
sainct lean Baptiste pres
saincte Geueniefue des Ar-
dents.

Patere, aut abstine.

Nul ne s'y frotte.

